



HAL
open science

L'influence des réseaux de confiance sur les relations sexuelles

Alexis Ferrand, Lise Mounier

► **To cite this version:**

Alexis Ferrand, Lise Mounier. L'influence des réseaux de confiance sur les relations sexuelles. Bajos N., Bozon M., Ferrand A., Giami A., Spira A. La sexualité aux temps du Sida, Paris, PUF, pp.255-304, 1998, Sociologie d'aujourd'hui. halshs-00253901v1

HAL Id: halshs-00253901

<https://shs.hal.science/halshs-00253901v1>

Submitted on 13 Feb 2008 (v1), last revised 7 Aug 2018 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INFLUENCE DES RESEAUX DE CONFIDENCE SUR LES RELATIONS SEXUELLES

Alexis Ferrand, Lise Mounier

(CNRS LASMAS)

in Bajos N., Bozon M., Ferrand A., Giami A., Spira A. (eds)

***La sexualité aux temps du Sida*, Paris, PUF, 1998, p.255-304**

(Nb ce texte n'a pas la pagination exacte de l'ouvrage)

La recherche épidémiologique, particulièrement lorsqu'elle se préoccupe de l'élaboration de modèles prévisionnels de diffusion d'une maladie sexuellement transmissible doit tenter de découvrir quelques déterminants stables. Par contre, une recherche orientée par une préoccupation de santé publique qui vise, par le biais de campagnes d'informations, à peser sur les comportements des acteurs doit s'intéresser à leurs dimensions flexibles, contradictoires. En effet ces campagnes ne peuvent espérer avoir assez de force pour changer des conduites qui seraient orientées (ou) de manière unifiée et cohérente. L'approche développée ici privilégie cette seconde orientation. De plus elle s'intéresse à des "relations" entre acteurs plutôt qu'à des "comportements".

L'idée centrale, inspirée des modèles de "l'analyse des réseaux sociaux" (Degenne 1994, Wasserman 1994, Wellman 1988), est que les acteurs sont pris dans des relations qui conditionnent à la fois leurs orientations (ce qu'ils souhaitent faire) et leurs possibilités (ce qu'ils peuvent faire). Ces relations comportent des types d'échanges diversifiés (par exemple, échanges de conseils, de services pratiques, d'aide affective, etc.) et sont orientées par différentes normes de rôle. Elles constituent des réseaux qui ont des types d'organisation variés. Certains sont très denses, l'information y circule vite, on se connaît et se surveille; d'autres sont plus lâches.

Nous postulons que, d'une manière générale, les acteurs accordent une grande importance à la manière dont ils sont perçus par leur entourage. Plus spécifiquement nous admettrons qu'ils sont très sensibles au jugement de leurs proches sur les diverses relations personnelles dans lesquelles ils s'engagent : on préfère que les amis existants apprécient un nouvel ami. Lorsqu'un individu a des relations affectives et sexuelles, elles sont plus ou moins "visibles", connues, surveillées, par tout son entourage ou par seulement un de ses réseaux (réseau de collègues, d'amis, de membres d'un club, etc.), ou

par personne. Et les acteurs, souhaitent que leurs relations affectives et sexuelles soient reconnues, et que leur conduite en ce domaine soit acceptée. Pour répondre à ce besoin de reconnaissance, ils cherchent par tous les moyens possibles à ne pas créer de tension. Dans certains cas ils tiennent à l'écart telle ou telle relation, dans d'autres ils cherchent à convaincre les proches et à les amener à leurs propres opinions ou au contraire ils adaptent leur comportement et "se rangent" à leurs attentes. Certaines tactiques sont plus ou moins faciles selon la façon dont sont organisés et structurés les réseaux de l'acteur : des relations très séparées, des domaines d'activité segmentés, facilitent des dissimulations partielles.

Si nous présupposons que les acteurs exercent les uns sur les autres une fonction de contrôle, et s'attribuent réciproquement louanges ou blâmes, nous devons d'abord décrire les références, les principes ou les normes qui sont mis en jeu dans ces appréciations ; et ensuite examiner s'il existe des concordances entre les conduites des acteurs et les principes présents dans leur environnement relationnel. Ainsi, alors qu'on interprète souvent les comportements sexuels à partir des motivations, des attitudes, ou des normes de l'acteur, nous allons décentrer la question et nous intéresser aux normes qui existent dans l'entourage de l'acteur et qui peuvent - en lui faisant espérer une reconnaissance ou craindre une sanction - influencer sa conduite.

Dans un premier temps nous discutons comment envisager l'influence que des réseaux personnels véhiculant des normes hétérogènes peuvent avoir sur les comportements sexuels. Ensuite on analyse cet effet normatif des réseaux sur l'émergence des *stratégies de sélection* (modifier le nombre de ses partenaires sexuels ou la façon de les choisir). Ce qui est parfois appelé une conduite de "gestion relationnelle" du risque. Elle sera étudiée comme une *stratégie de l'individu* qui limite les opportunités de sexualisation des relations (la base statistique sera un sous-ensemble de personnes enquêtées). Enfin, dans une troisième partie, l'utilisation du préservatif sera décrite comme résultat d'une *transaction entre les partenaires*, dont les orientations sont influencées par leurs réseaux respectifs (la base statistique sera constituée par des *relations sexuelles* typiques et non par des enquêtés).

1. La complexité normative des réseaux personnels

La vie sexuelle est par excellence le domaine où l'ordre de la collectivité s'impose aux individus. La prohibition de l'inceste est vraisemblablement une des normes les plus

élémentaires et fondatrices de toute vie sociale, et la détermination des rôles homme / femme polarise les relations dans la plupart des institutions et des organisations. Au sein de ces processus généraux de régulation, les conduites sexuelles concernées par l'épidémie du VIH sont soumises à un ensemble spécifique de normes. Les conduites adoptées par les acteurs face aux risques du Sida que nous analysons ici consistent d'une part à modifier la stabilité et/ou le choix de certains partenaires sexuels et d'autre part à utiliser des préservatifs dans certaines relations ou circonstances.

Ces deux types de conduite n'ont pas du tout le même type de *visibilité* dans l'entourage d'un acteur. L'usage du préservatif s'inscrit dans les interactions les plus privées et cachées d'une relation sexuelle, alors que le renouvellement des relations sexuelles peut être connu par le réseau des proches à travers les occasions de rencontre de la vie quotidienne et des loisirs (sauf lorsque ces relations sont tactiquement dissimulées à tout ou partie de l'entourage). Des normes concernant la limitation du nombre de partenaires peuvent être effectives dans des cercles sociaux ouverts car les conduites correspondantes peuvent être assez largement connues et contrôlées. Par contre, des normes concernant l'adoption du préservatif n'ont des chances d'être effectives que dans les relations où, par l'intermédiaire de discussions, les acteurs se racontent des détails intimes et cachés de leur vie affective et sexuelle. Les personnes peu nombreuses auxquelles on se confie, auxquelles on parle de sa vie intime, ont plus de chances d'exercer ici une influence particulière, que les données nous permettront de mettre en évidence.

En amont de l'influence micro-sociale des proches que nous allons examiner en détail, comment expliquer que telle ou telle norme concernant la vie amoureuse et sexuelle existerait dans un réseau d'amis, de collègues, ou dans une parentèle ? Cette question est souvent esquivée. Par exemple Fischer (1988) qui a formalisé quelques processus d'influence des "groupes de référence et des réseaux" a situé les orientations de ces derniers comme *sui generis* face aux campagnes publiques, et les orientations de l'individu comme soumises à celles du groupe. Il ne dit rien sur la manière dont un groupe ou un réseau peut *changer* d'orientation normative. Or on doit comprendre l'émergence de nouvelles normes et l'influence possible des campagnes d'information et de prévention.

A ce niveau, nous proposons des hypothèses, mais elles ne peuvent en elles-mêmes être testées à partir des données disponibles. La théorie du *two step flow* (Katz E. Lazarsfeld P. 1955) suggère ainsi que des *prescriptions normatives macrosociales* (il s'agit ici des messages relatifs soit à la transmission du VIH et au préservatif, soit aux attitudes à l'égard des séropositifs) ont plus d'effet si elles sont relayées dans l'environnement relationnel proche. Il est possible de dépasser le problème de la diffusion et de l'influence

d'une information en s'appuyant sur la théorie de la convergence communicationnelle (Rogers E. M. Kincaid D. L. 1981, p. 31 sq.) qui permet d'avancer des hypothèses sur les changements de normes. Elle suggère que les acteurs, mobilisant leurs expériences aussi bien que des informations de masse, élaborent ensemble une représentation de leur réalité et de ce qu'il est bien ou possible de faire. En ce sens, les interactions et les discussions qui permettent d'échanger des informations, de partager des expériences et de confronter des jugements *produisent* des normes. Dans la perspective du *two step flow* l'environnement relationnel est essentiellement un relais et un adaptateur de messages ; dans celle de la convergence communicationnelle le message n'est qu'un élément partiel dans le travail permanent d'élaboration normative auquel se livre le réseau. On ne peut, sur la base des données, départager ces deux d'hypothèses. Mais, étant donné la complexité des représentations et des normes qui organisent la vie sexuelle, nous sommes portés à penser que les relations interpersonnelles pèsent sur les comportements davantage en contribuant à une production de normes qu'en facilitant la communication.

Enfin nous introduisons une distinction entre ce que nous appelons les *normes idéales*, c'est-à-dire des principes de conduite explicitement reconnus au sein du réseau comme très intéressants et recommandables, et les *normes pratiques*, principes en fonction desquels un acteur s'attend à être pratiquement sanctionné ou récompensé. Si on veut caricaturer la distinction, les normes idéales disent "ce qui est bien", en sachant que le bien n'est pas très souvent appliqué, les normes pratiques disent "ce qui est mal" en veillant par les sanctions à ce que le mal n'arrive pas trop souvent.

1.1. Normes idéales et normes pratiques

L'enquête ACSF permet d'observer des normes appartenant à chacune de ces catégories. Examinons dans un premier temps comment les individus perçoivent une *norme idéale* de tolérance à l'égard de l'infidélité. On demandait aux enquêtés "D'après vous, que pensent vos amis et copains proches du fait qu'on ait des aventures amoureuses et sexuelles tout en ayant un partenaire stable. Ils sont tous d'accord ; certains sont d'accord, d'autres non ; ils sont tous contre"¹. La même question était formulée à propos des collègues et des membres de la famille.

¹ Cette question a été inspirée par les travaux d'A. Degenne sur les " cercles sociaux ". Degenne A. Un langage pour l'étude des réseaux sociaux. OCS, *L'esprit des lieux*, Paris, Editions du CNRS, 1986, p. 291-312. Degenne A., Forsé M. *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 212-221. Elle est reprise ici comme indicateur d'homogénéité normative du réseau formé par chaque type de lien.

Les réponses permettent d'abord de montrer le degré *d'hétérogénéité normative interne* de chaque réseau : un enquêté sur cinq pense que les membres de son réseau familial ne sont pas d'accord entre eux, mais cette proportion s'élève à un enquêté sur deux lorsqu'il s'agit du réseau amical². On peut parler de la segmentation sociométrique des réseaux, par exemple si tous les amis ne se connaissent pas entre eux. On constate donc aussi l'existence d'une hétérogénéité normative. Les effets d'influence et de contrôle social ne sont donc souvent ni unifiés ni univoques. D'autre part on doit aussi considérer l'hétérogénéité normative *entre les différents réseaux*. Il n'y a que 15% d'individus qui perçoivent chacun de ses réseaux comme unanime, et tous les trois porteurs de la même unanimité. Ainsi un individu a toutes les chances de se trouver membre de trois contextes relationnels dont les orientations majoritaires sont divergentes, et dont chacun comporte aussi des opinions hétérogènes.

La rareté du consensus intra et inter réseaux invite à mettre l'accent sur un fait intéressant : il n'y a que 3% d'individus qui vivraient dans des environnements relationnels cohérents et unanimement favorables à "l'infidélité" : dans chacun des trois cercles les gens sont perçus comme tous d'accord, et tous pour les "aventures". Il faut insister sur la signification de ce résultat. Certains stéréotypes voudraient que les Français, particulièrement les hommes, soient en général volages. Ces données montrent qu'il n'y a que trois enquêté(e)s sur cent, c'est-à-dire pratiquement personne, qui pourraient envisager à la fois d'être volages et de le laisser connaître, sans crainte de choquer, à tous les types de personnes qui leurs sont proches : famille, amis, collègues. C'est dire la faible proportion d'individus qui vivraient dans "une sous-culture" homogène de tolérance à l'égard de l'infidélité.

D'un point de vue théorique ces résultats montrent la validité de deux idées classiques. D'une part, on ne peut considérer "la" conscience collective à l'échelon de la société toute entière ou de grands groupes. Le contrôle normatif fonctionne à l'échelon de groupes et de milieux particuliers. D'autre part, l'individu, au croisement de ses différentes appartenances, doit vivre dans une situation de tension en se confrontant à des proches qui ont des orientations contrastées. Il en résulte que ce que l'individu considère comme "ses" normes ou "son" opinion, peut être défini autant comme un arbitrage plus ou

² On trouvera des résultats plus détaillés dans Ferrand A., Mounier L. 1993, p. 179. Il faut remarquer que ce résultat, dans le champ examiné, met en question l'universalité du principe d'homophilie normative que Merton et Lazarsfeld avaient mis au fondement de la sélection réciproque des amis. On peut aussi ne pas être d'accord avec certains amis. Merton R. K., Lazarsfeld P. F. L'amitié comme processus social. Chazel F., Boudon R., Lazarsfeld P. K. (eds.) *L'analyse des processus sociaux*, Paris, Mouton, 1970.

moins stable entre ces pressions hétérogènes, que comme une structure ayant une cohérence interne. Enfin, à un échelon plus collectif on peut imaginer que ces tensions et confrontations rendent possible une redéfinition des orientations normatives relatives à la vie sexuelle³.

Cependant, en s'en tenant seulement aux normes idéales, on ne peut tirer de conclusions significatives concernant les conduites des acteurs. On doit en effet rappeler que la non-observance de ce type de normes est une évidence sociologique ancienne⁴. Alors que seraient donc les normes qui gouverneraient effectivement les comportements ? J. Coleman en propose une définition fonctionnelle liée à l'exercice des sanctions : une norme n'existe pour un acteur que s'il existe un tiers susceptible d'exercer une sanction parce qu'il est intéressé de quelque manière par la façon dont l'acteur se conduit⁵. Ainsi une norme est la représentation par un acteur à la fois d'un comportement qui peut lui valoir une sanction (positive ou négative) et du tiers capable de sanctionner. Quelles références permettent d'envisager que tel comportement soit sanctionné ? Le sens commun sait bien - comme la théorie sociologique - que les normes idéales ne sont pas nécessairement les critères ultimes qui décident de l'application d'une sanction. C'est pourquoi nous supposons qu'un acteur anticipe plus une réaction d'un tiers en fonction de la *représentation qu'il a de ses comportements* que des normes idéales que celui-ci affiche. Cette représentation constitue ce que nous avons appelé *normes pratiques*.

Les activités sexuelles ont certaines dimensions publiques (avec quel partenaire s'affiche-t-on ?) et d'autres très privées (comment fait-on l'amour ?). Qui sont les proches les plus à même d'être informés des diverses dimensions de la vie sexuelle d'un acteur ? En général, ceux qui le côtoient quotidiennement. Mais plus certainement encore ceux avec qui il parle de sa vie affective et sexuelle. Ceux-ci, que nous appelons des confidents, peuvent apprendre ce qui n'est pas visible.

En 1989 une enquête méthodologique (Ferrand A. Mounier L. 1990) a permis de vérifier qu'en France, comme cela avait été fait aux Etats-Unis⁶, il était possible de réaliser

³ Ceci demeure ici une hypothèse, mais ce genre de processus a été décrit dans d'autres domaines. Cf. Darré J. P. et alii. *Pairs et experts*, Toulouse, Eres, 1994.

⁴ En 1945, R. Linton (op. cit. p. 51) écrivait " ... dans d'autres cas, il semble bien que le modèle idéal n'ait encore jamais concordé avec la moyenne du modèle culturel réel : il représente alors l'objet d'un désir, une valeur qu'on a toujours admise davantage en la violant qu'en la respectant ". Et F. Bourricaud rappelle que " au lieu de considérer les normes comme des décrets immédiatement exécutoires ... le sociologue traite leur application et leur efficacité comme problématique. " *L'individualisme institutionnel - essai sur la sociologie de Talcott Parsons*. Paris, Presses Universitaires de France, 1977, p. 58.

⁵ Coleman J. S. *The foundation of social theory*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1990.

⁶ Ferrand A., Mounier L. Relations sexuelles et relations de confiance : analyse de réseaux. Enquête méthodologique financée par l'ANRS, LASMAS-CNRS, Paris, 1990, 164 p. On trouvera dans Burt R. 1985, 1989 ou Marsden P.V. 1987

une enquête par sondage sur les relations de confiance. Et une série de questions permettant de décrire ce réseau particulier, et notamment les normes pratiques qui y ont cours, a ainsi pu être intégrée dans le questionnaire ACSF.

On demandait aux enquêtés comment ils percevaient d'une part le partenariat sexuel actuel de chaque confident (s'il avait un partenaire stable seulement, des relations occasionnelles ou plusieurs partenaires différents) et, d'autre part, si depuis l'apparition du Sida il avait utilisé ou demandé d'utiliser le préservatif et limité le nombre de ses partenaires. Le premier constat important est que les enquêtés répondent. Pour la question concernant le type de partenariat des confidents⁷, le taux de non-réponse est de 5% des relations citées. Ceci indique que les acteurs ont une représentation de la vie sexuelle de leurs confidents. Le taux de non-réponse de 12% pour les changements de comportement imputés aux confidents témoigne sans doute d'une incertitude, notamment concernant l'usage du préservatif.

1.2. *Comment interfèrent des influences variées*

L'acteur est en relation avec diverses personnes pouvant influencer son comportement, dont les confidents. Un réseau personnel sociométriquement et normativement diversifié peut poser à l'acteur un problème subjectif de *dissonance normative*. Il offre aussi des opportunités de dissimulation permettant de régler certaines tensions : l'acteur peut ne pas informer les proches qui ne seraient pas d'accord avec sa conduite⁸. Cependant il arrive que des tiers ayant des orientations différentes soient *simultanément* à même de sanctionner l'acteur. Comment émergerait dans ce cas un effet résultant d'influences variées ? Deux questions doivent être discutées :

- Comment les influences, éventuellement contradictoires, de diverses relations peuvent-elles se combiner entre elles ?
- Comment l'influence des confidents (dont les comportements sont décrits) se combinerait-elle avec celle (non décrite) des autres proches - conjoint, membres de la famille, voisins, collègues, amis - qui forment au total le réseau personnel de l'acteur.

des informations et des résultats sur l'enquête américaine dont nous nous sommes inspirés.

⁷ Il est de 3% pour la question " Pensez-vous que cette personne a eu des rapports sexuels avec des partenaires de même sexe qu'elle ", qui ne sera pas analysée ici. Comme le suggère P. V. Marsden (Network data and measurement. *Annual Review of Sociology*, 1990, n°16, p.435-63.) dans une problématique de l'influence, la véracité des informations sur les personnes connues n'est pas un critère de validité.

⁸ Les acteurs, ici, poursuivent des finalités et ont des intentions. La théorie proposée se situe dans le cadre des " paradigmes interactionnistes " au sens de R. Boudon (1977, p 192). Nous parlons de comportements, mais aussi de " conduites " car ce dernier terme évoque un peu mieux l'idée d'action intentionnelle.

Pour examiner ces points, dans le cadre de l'enquête ACSF, il faut d'abord décider comment l'influence du réseau *observé* des confidents (au maximum trois cités) se combine avec celle *inconnue* des autres proches. Une première hypothèse est que les confidents exercent une influence particulière, parce qu'avec eux une parole sur la sexualité est possible, sans préjuger de l'influence d'autres personnes proches. L'analyse cherche alors à tenir compte de la composition du réseau des confidents et des diverses combinaisons d'influence qui en résultent : influence homogène ou hétérogène, minoritaire ou majoritaire, etc. Nous avons exploré cette direction en identifiant des combinaisons typiques d'influence, sans obtenir des résultats très probants ou interprétables. Au niveau psychologique, l'acteur doit, dans toutes les situations d'hétérogénéité, affronter la dissonance normative. Au niveau du contrôle relationnel, l'hypothèse de combinaison des influences impliquait que les influences variées des proches interfèrent en s'exerçant *simultanément* sur l'acteur. Or nous savons que les réseaux de confiance sont souvent segmentés⁹. L'existence de *cliques* isolées les unes des autres et de contextes d'interactions séparés permettent à l'acteur de ne pas exposer sa conduite au jugement simultané et parfois contrasté de tous ses confidents.

Une seconde hypothèse considère que l'acteur est influencé par différentes personnes de son environnement et que ses confidents sont seulement des membres intégrés dans cet ensemble. Dès lors on ne peut analyser la combinatoire totale des pressions normatives qui environnent l'acteur (on ne la connaît pas)¹⁰. On regarde seulement s'il existe telle ou telle influence. Pour cela on observe si l'acteur a " *au moins un*" confident d'un certain type dans son réseau. Dans les analyses qui suivent, c'est cette hypothèse qui est mise en oeuvre¹¹.

⁹ Ferrand F., Mounier L. op. cit. 1990.

¹⁰ On peut cependant penser que la logique de sélection des confidents ne peut être en contradiction absolue avec la logique de sélection des autres personnes proches concernées par la vie sexuelle du sujet. Sans considérer les confidents comme une sorte d'échantillon représentatif de cet ensemble, on suppose simplement que les propriétés du sous-ensemble des confidents sont révélatrices de connexions établies avec des types variés de proches.

¹¹ D'une part, des acteurs présentant des profils sexuels différents peuvent se confier à plus ou moins de confidents. On ne peut donc utiliser comme caractéristique d'un environnement relationnel le nombre brut de confidents présentant tel ou tel comportement. D'autre part, on suppose que les confidents qui sont cités sont particulièrement importants pour l'enquête.

2. Une stratégie individuelle : limiter le nombre de ses partenaires

Les acteurs ont différentes perceptions des risques. Ils développent aussi différentes réponses aux risques qu'ils acceptent de reconnaître. Nous examinons ici l'une d'entre elles qui consiste à limiter le nombre de ses partenaires. Cette formule globale recouvre deux tactiques dont les significations vécues par les acteurs sont contrastées. La première consiste à limiter le nombre de partenaires sans en changer les conditions de recrutement (l'acteur pense limiter le nombre de fois où il prendrait un risque), la seconde consiste à avoir des critères de recrutement des partenaires plus restrictifs (l'acteur pense limiter l'intensité du risque pris à chaque fois).

Pour examiner ces stratégies relationnelles de gestion du risque, nous définissons dans un premier temps des populations typiques comportant un partenaire stable. Nous montrons dans un second temps la concordance entre la conduite des acteurs et celle de leurs confidents. Nous examinons enfin si cette concordance est due à des processus d'influence réciproque et d'émergence normative ou bien à des dispositions psychologiques sous-jacentes et des facteurs sociaux généraux.

2.1. *Le partenaire stable et les autres*

Laumann et Gagnon¹² insistent sur la différence forte pouvant exister entre les individus ayant un partenaire stable, qui polarise leur conduite sexuelle et ceux qui n'en ont pas. Nous limitons l'analyse qui suit aux acteurs ayant un "partenaire stable", c'est-à-dire au moins une relation sexuelle, active aujourd'hui, qui dure depuis au moins cinq ans¹³. Par ailleurs deux types de changement peuvent être analysés. D'un côté celui qu'on constate à partir d'une réduction du nombre de partenaires sexuels déclarés durant des périodes récentes (cinq ans, douze mois), d'un autre côté le changement que les acteurs déclarent avoir adopté du fait de l'épidémie. Les prescriptions sociales peuvent orienter les réponses relatives aux changements que les enquêtés déclarent avoir adopté depuis le Sida. Pour éviter cet écueil, nous privilégions comme indicateur de changement une mesure de réduction du partenariat que nous calculons à partir des nombres de

¹² Laumann E.O. Gagnon J.H. Michael R.T Michaels S. *The social organization of sexuality. Sexual practices in the United states*. Chicago, Chicago University Press, 1994.

¹³ Nous avons exclu tous les individus de moins de 23 ans, pour ne pas surreprésenter des sujets ayant stabilisé leur vie sexuelle de manière particulièrement précoce. De plus nous avons exclu les enquêtés appartenant aux catégories socio-professionnelles des "agriculteurs" pour des raisons d'effectifs et des "jamais actifs" pour que tous les enquêtés aient eu l'occasion d'avoir fréquenté un milieu de travail, et donc d'avoir eu des collègues. Enfin, seuls les hétérosexuels sont étudiés ici.

partenaires sexuels déclarés. Il est évident que cette mesure enregistre d'une part la conduite conjoncturelle qui nous intéresse (réduire maintenant à cause du Sida), d'autre part des événements habituels ou "normaux" (moins de partenaires parce qu'on se met en couple, parce qu'on vieillit, etc.). Les infléchissements "normaux" du partenariat seront pris en compte par l'utilisation de quelques variables socio-démographiques de contrôle dans les régressions logistiques.

Nous avons donc retenu tous les individus ayant déclaré un partenaire stable, et nous avons ensuite distingué des populations typiques relativement au changement de conduite sexuelle durant les cinq dernières années. Nous appelons "monopartenaires anciens" les enquêtés n'ayant eu que le partenaire stable au cours des cinq dernières années et "monopartenaires récents" ceux qui ont eu au moins un partenaire secondaire en plus du partenaire stable durant les années moins cinq à moins une précédant l'enquête, mais qui sont revenus à une relation exclusive avec le partenaire stable. Ils ont limité leur nombre de partenaires. Enfin les "bipartenaires" ont un partenaire stable depuis cinq ans, et un autre au moment de l'enquête¹⁴.

Nous avons retenu ces populations parce qu'elles rencontrent des situations particulières et interprétables :

- l'existence d'un partenaire stable pendant cinq ans fait que tout multipartenariat est simultané. Ceci peut amener l'acteur à se poser de façon plus perceptible et immédiate la question du risque dans ses deux dimensions. L'une, que l'on peut dire égoïste, "ce nouveau partenaire supplémentaire *me* pose-t-il un problème de risque ?" L'autre, altruiste, "comment gérer les risques éventuels que j'ai pris avec des partenaires secondaires dans la relation avec *mon partenaire stable* ?"
- le multipartenariat simultané peut conduire les acteurs à se concevoir autant comme *maillon dans une chaîne de transmission* que comme destinataire final du VIH, et par là à concevoir, par projection, leurs partenaires secondaires eux-mêmes comme maillons potentiels ;
- une stratégie de limitation du nombre de partenaires secondaires prend ici la forme d'un retour à la fidélité au partenaire stable. Pour ces acteurs l'*expérience d'une relation sexuelle stabilisée préexiste* ;
- une stratégie de limitation du nombre de partenaires secondaires, si la relation stable a des chances de durer, ne fait pas courir au sujet de *risque de solitude affective et sexuelle*.

¹⁴ Et strictement un seul partenaire secondaire actuel. Ils peuvent avoir réduit le nombre de leurs partenaires, mais pas jusqu'à revenir au monopartenariat. Certains n'ont eu que ces deux partenaires là (un homme sur cinq, une femme sur deux), les autres ont changé plusieurs fois de partenaires secondaires.

Enfin nous considérons ici que le changement de régime du partenariat sexuel, contrairement aux interactions qui caractérisent chaque relation (pratiques sexuelles, usage du préservatif), relève *principalement* des orientations de l'acteur (sans tenir compte des caractéristiques de ses partenaires). La base statistique sera constituée par des populations d'individus (et non de relations). Le fait à expliquer est l'appartenance à l'une des populations caractérisées par un partenariat sexuel typique (monopartenaires anciens, monopartenaires récents, bipartenaires) dans une période de sensibilisation croissante aux problèmes posés par l'épidémie du Sida (1987-1992).

2.2. *Connaître un confident "limiteur"*

Nous examinons ici si les enquêtés qui ont adopté une stratégie de sélection sont plus fréquemment dans un environnement relationnel perçu comme ayant adopté le même type de conduite face au risque.

Tableau 1. Proportion d'enquêtés qui ont cité au moins un confident ayant limité le nombre de ses partenaires

	Hommes	Effectif	Femmes	Effectif
Monopartenaires anciens	38%	104	35%	175
Monopartenaires récents	46%	31	47%	29
Bipartenaires	58%	50	61%	32
Ensemble	41%	185	37%	236

Champ : Echantillon MV2, enquêtés de plus de 23 ans, ayant déjà travaillé, déclarant une relation sexuelle active depuis plus de 5 ans, ayant cité un ou plusieurs confidentes.

Globalement, dans les populations retenues, quatre enquêtés sur dix ont au moins un confident qui a "limité le nombre de ses partenaires depuis l'apparition du Sida" (Hommes : 41% ; Femmes : 37%). A titre de comparaison, indiquons que les enquêtés qui parlent de vie sexuelle avec au moins une personne qui "utilise ou demande d'utiliser des préservatifs depuis l'apparition du Sida" sont moins nombreux (Hommes : 32% ; Femmes : 21%). On retrouve ainsi dans la sociabilité confidente la préférence déclarée par les enquêtés eux-mêmes pour une gestion "relationnelle" plutôt qu'"instrumentale" des risques de contamination.

Si les proches exerçaient bien une forme quelconque de pression sur la conduite des acteurs, ceux qui sont revenus récemment au monoparténariat devraient être plus souvent en contact avec un "limiteur" que ceux qui sont actuellement bipartenaires : les

premiers ont limité le nombre de leurs partenaires de manière plus drastique que les seconds qui restent bipartenaires. Or les résultats indiquent des différences en sens inverse (Hommes : 46% des monopartenaires récents / 58% des bipartenaires, citent un confident "limiteur" ; pareillement pour les femmes : 47% des monopartenaires récentes / 61% des bipartenaires citent un confident "limiteur"). L'effet est exactement inverse à celui attendu : plus on a de partenaires sexuels, plus souvent a-t-on au moins un confident ayant limité le nombre de ses partenaires.

Cependant les catégories employées sont peut-être inadéquates : la limitation n'est-elle pas un cheminement plutôt qu'un état ? Et n'a-t-elle pas des points de départ et d'arrivée variés ? C'est la distance parcourue - l'intensité de la limitation du nombre de partenaires - qu'il faut examiner. Si nous considérons un point d'arrivée, le retour au monoparténariat (N=60 monopartenaires récents, hommes ou femmes), certains n'ont eu au cours des années précédant l'enquête *qu'un seul* partenaire secondaire (ce sont des ex-bipartenaires). Parmi ceux-ci, 40% ont un confident "limiteur" . En cela ils ressemblent aux monopartenaires anciens (36%). On peut imaginer qu'ils sont inscrits dans une culture et un réseau relationnel de fidélité et que cet unique partenaire secondaire durant les cinq dernières années a été "une aventure" . Les autres monopartenaires récents ont eu au moins *deux* partenaires secondaires, et parfois davantage, au cours des années examinées (ce sont des ex-multipartenaires), et ils ont donc davantage réduit le nombre de leurs partenaires. Parmi eux 52% ont un confident "limiteur". Ceux qui ont plus réduit leur parténariat sexuel ont donc effectivement plus souvent un confident "limiteur" (52% contre 40%).

Ainsi des catégories plus fines qui tiennent compte de l'intensité de la réduction¹⁵ pour un état atteint identique montrent *qu'une limitation plus forte a plus fréquemment lieu au sein d'un environnement comportant au moins un confident "limiteur"* . Ce deuxième constat va dans le sens des hypothèses avancées. Et, bien que la tendance ne soit pas massive, le fait qu'elle soit mise en évidence sur des changements plutôt que sur des états atteints, est important du point de vue de la prévention. Celle-ci vise un "progrès" des individus plutôt qu'une situation typique à atteindre.

Ces résultats mettent en évidence une correspondance entre des changements relationnels des enquêtés que nous avons identifiés par calcul et les changements relationnels perçus chez les confidents. Cet indicateur calculé nous semble plus fiable.

¹⁵ Ce que nous ferons dans les regressions logistiques utilisées ci-après.

Nous pouvons cependant nous intéresser aussi aux changements déclarés par les enquêtés. Nous admettrons ici qu'un individu déclare avoir adopté une stratégie relationnelle s'il répond positivement à au moins une des questions suivantes :

- "J'ai eu des rapports sexuels uniquement avec des personnes dont je suis amoureux" .
- "Je n'ai de rapports sexuels qu'avec des personnes que je connais" .
- "Je pose des questions à mon partenaire sur sa vie sexuelle passée" .

Nous considérons par ailleurs que les confidents supposés "avoir limité le nombre de leurs partenaires" sont perçus comme ayant adopté une stratégie relationnelle (même si le recouvrement sémantique et pratique de ces différentes questions n'est pas parfait). Ils seront comparés aux confidents ayant adopté un changement "instrumental" , c'est-à-dire utilisant ou demandant d'utiliser un préservatif.

Tableau 2. Proportion d'enquêté citant au moins un confident perçu comme ayant adopté un changement relationnel ou instrumental, selon que l'enquêté a déclaré un changement relationnel

L'enquêté a déclaré un changement relationnel	Proportion d'enquêtés ayant au moins un confident perçu comme ayant adopté un changement		Effectifs tous
	relationnel	instrumental	
Hommes			
Oui	69%	33%	32
Non	41%	37%	153
	Chi2=8.5 p=0.004	Chi2=0.3 p=0.6	185
Femmes			
Oui	64%	40%	32
Non	42%	33%	204
	Chi2=15 p=0.001	Chi2=13 p=0.001	236

Champ : Echantillon MV2, enquêtés de plus de 23 ans, ayant déjà travaillé, déclarant une relation sexuelle active depuis plus de 5 ans, ayant cité un ou plusieurs confidents.

Lire : 69% des hommes ayant déclaré un changement relationnel de comportement ont au moins un confident perçu comme ayant adopté un changement relationnel.

Le tableau 2 montre que des enquêtés ayant déclaré un changement relationnel sont plus nombreux à avoir au moins un confident qui aurait adopté un changement relationnel. Par exemple, 64% des femmes ayant déclaré un changement relationnel de comportement depuis l'apparition du Sida ont au moins un confident qu'elles perçoivent comme ayant adopté un changement relationnel, alors que celles qui ne déclarent pas ce changement ne sont que 42% à connaître ce type de confident.

Cette correspondance entre conduite déclarée par l'acteur et connexion à un tiers perçu comme ayant un comportement analogue est significative pour les hommes et les

femmes et confirme les constats précédents fondés sur des changements que nous avons calculés. Ces résultats convergents montrent donc que les acteurs tendent souvent à changer "ensembles", engagés dans une relation de dialogue avec quelqu'un qui change de manière analogue.

2.3. *Expliquer la similitude de conduite sexuelle entre l'enquêté et son confident*

Que pouvons nous penser de cette similitude de conduite sexuelle de l'enquêté et d'au moins un de ses confidents ? D'un côté on peut imaginer que des dispositions psychologiques générales ou des facteurs sociaux sous-jacents - similaires pour deux individus - les pousseraient d'une part à se choisir et se fréquenter, d'autre part à développer les mêmes comportements en réponse aux risques du Sida. Dans cette perspective le processus de changement reste individualiste. D'un autre côté on peut imaginer que les acteurs sont en relation - pour toutes sortes de raisons - et qu'ils se poussent réciproquement à changer de conduite en s'influençant et en s'aidant. Dans cette perspective le processus de changement résulterait de la relation et des interactions. Nous avançons quelques arguments qui tendent à écarter la première interprétation.

En premier lieu, la similitude comportementale entre l'enquêté et son confident paraît trop spécialisée pour pouvoir résulter de dispositions psychologiques générales. Ensuite nous montrons que les acteurs n'ont pas choisi ceux à qui ils se confient en vertu de facteurs sociaux généraux mais spécifiquement *en vertu d'un comportement sexuel*. Enfin nous changeons de perspective pour constater que nombre d'entre eux *se sont assemblés avant de se ressembler*. Et nous concluons que ce sont des relations existantes qui tendent à rendre similaires les comportements des acteurs, plutôt que ce ne sont des comportements similaires qui poussent à entrer en relation.

2.3.1. Une similitude de conduite très spécialisée

On peut imaginer que des dispositions psychologiques générales, par exemple une orientation plutôt optimiste ou pessimiste, un tempérament audacieux ou prudent, etc., peuvent pousser des individus à se choisir comme confidents. Et on peut penser que ces orientations prédisposeraient ou préviendraient par ailleurs une prise en compte des risques du Sida. On s'attendrait donc à constater que des gens devenus prudents fréquentent des gens devenus comme eux prudents pour les mêmes raisons. Il n'y aurait pas de *spécialisation*. Ou bien, les acteurs qui ont limité le nombre de leurs partenaires sont spécifiquement entourés par des confidents "limiteurs" - ce que nous constatons - mais *pas* par des utilisateurs de préservatifs. Il y aurait alors un changement comportemental spécialisé des confidents, et une stricte analogie avec le changement de conduite des enquêtés. Pour évaluer cette analogie, nous examinons si ceux qui déclarent un changement *relationnel* ont plus souvent au moins un confident ayant adopté un changement relationnel, et moins souvent un confident utilisateur de préservatif.

Pour les hommes on voit que ceux qui déclarent un changement relationnel ont significativement plus souvent un confident qui adopte un changement relationnel (69% contre 41%), mais aussi souvent un confident utilisateur de préservatif (33% contre 37%) que ceux qui ne déclarent pas ce type de changement. La correspondance n'existe donc que de manière spécialisée, pour un type de changement, et non pour une attitude globalement prudente. Avoir adopté une gestion relationnelle du risque de transmission sexuelle n'introduit pas de différences concernant la chance d'avoir au moins un confident qui aurait à l'inverse adopté le préservatif (gestion instrumentale du risque). Pour les femmes, l'adoption d'une stratégie relationnelle accroît de 22 points (64% contre 42%) la chance d'avoir un confident ayant adopté la même ligne de conduite, et accroît de 7 points (40% contre 33%) la chance d'avoir un confident ayant opté pour une stratégie instrumentale. Même si l'écart entre les deux effets est moins fortement marqué chez les femmes, la tendance est la même.

Des enquêtés qui déclarent une gestion relationnelle du risque ont donc plus souvent des confidents perçus comme ayant adopté une conduite *strictement* analogue. Ils ne sont pas en relation de manière indistincte avec des individus que des dispositions psychologiques générales conduiraient à être plus ou moins sensibilisés aux risques et à réagir de manières variées. Le caractère spécialisé de la similitude des réactions rend peu crédible l'idée qu'elles proviendraient de dispositions psychologiques globales similaires.

2.3.2. Des confidents choisis pour leurs comportements sexuels

On peut également imaginer que des *propriétés sociales* générales conduiraient d'un côté à se choisir et prédisposeraient d'un autre côté à réagir de telle ou telle manière face aux risques du Sida. On sait qu'il existe des principes sociaux qui gouvernent les échanges de secrets et le choix des confidents : un jeune choisit plutôt un jeune, une femme parle peu volontiers à un homme, etc (Ferrand A. Mounier L. 1993). On sait aussi qu'il existe des principes sociaux qui gouvernent les conduites sexuelles et les réactions à l'épidémie du Sida. Dès lors des enquêtés peuvent avoir un certain comportement et des confidents avec un comportement similaire simplement parce que des principes sociaux, identiques pour les deux, les ont conduit d'une part à adopter ces comportements, et d'autre part à se choisir.

Prenons un exemple. Si les femmes parlent plus souvent à des femmes (principes de la confiance), si par ailleurs les femmes sont moins nombreuses à changer de comportement en réponse aux risques du Sida (principes d'adaptation au Sida), alors, si on établissait des liens au hasard entre femmes, on trouverait statistiquement beaucoup d'enquêtées "non changeantes" ayant cité au moins une confidente "non changeante". Cette similitude des personnes reliées n'est pas due au fait que les enquêtées auraient choisi des confidentes en vertu de leur conduite sexuelle (c'est le hasard qui a décidé des relations à établir), mais simplement parce que les liens ont été établis entre des femmes.

Outre ces processus possibles d'homogénéisation liés aux caractéristiques des acteurs, nous devons évoquer des propriétés du lien social de confiance qui, à l'inverse, peuvent faciliter une hétérogénéité. On peut imaginer que certains types de relations posent moins de problèmes que d'autres lorsque les acteurs liés n'ont ni les mêmes conduites ni les mêmes orientations. Un acteur peut envisager qu'un désaccord ne posera pas de problème, n'entraînera ni tensions ni sanctions éventuelles pour deux raisons partiellement indépendantes. La première serait constituée par une attitude normative tolérante *du confident* ("chacun est libre, c'est son choix, sa responsabilité, même s'il risque sa vie"). Nous ne pourrions étudier ce type d'effet faute d'indicateur adéquat dans les données. La seconde raison tiendrait à des principes ou *normes attachées aux propriétés de la relation* qui invitent à la tolérance. On peut évoquer : a) un écart statutaire (des parents d'une autre génération "ne sont pas dans le coup"), b) les normes du rôle qui constitue la relation à titre principal (je peux raconter mes histoires à un collègue, mais il ne va pas intervenir), c) les risques éventuels que l'enquêté et ses confidents peuvent partager du fait de leur proximité dans des réseaux de partenariat sexuel (des amis qui évoluent dans le

même réseau sexuel sont plus réciproquement concernés que des cousins)¹⁶. Ainsi on supposera que les pressions à la similitude de comportements sexuels varient en fonction de la nature des liens qui accompagnent la confiance.

Pour examiner ces effets, nous changeons d'unité d'observation. Nous comptons des acteurs qui connaissent au moins un certain type de confident, nous allons maintenant compter des relations. Nous nous situons à l'intérieur du "marché" relationnel de la confiance, de toutes les relations qui ont été citées, pour voir si celles qui relient un acteur à un confident ayant limité le nombre de ses partenaires présentent des propriétés particulières ; ces dernières tiendraient soit à l'enquêté qui la cite (âge, sexe, PCS, composition du ménage¹⁷, changement de comportement sexuel), soit au confident cité (âge, sexe, partenariat sexuel), soit à la nature du lien qui accompagne la confiance (type de rôle dominant : amis, parents, collègues ; et ancienneté de la relation).

La logique de l'analyse consiste à comparer un type de relation de confiance qui présente une certaine probabilité de lier un acteur à un confident ayant limité le nombre de ses partenaires¹⁸ à toutes les autres relations pour voir les propriétés qui - toutes choses égales par ailleurs - différencierait celles où des confidents "limiteurs" seraient plus (ou moins) systématiquement cités. Les résultats détaillés sont présentés dans l'Annexe 1.

Faire des confidences à un jeune (moins de 25 ans) accroît la chance que celui-ci soit un "limiteur". Une relation citée par un individu qui avait plusieurs relations secondaires mais qui est redevenu fidèle à son partenaire stable (monopartenaire ex-multipartenaire) ou qui n'a plus qu'une seule relation secondaire (bipartenaire ex-multipartenaire), est plus souvent établie avec un confident "limiteur". Ce sont les propriétés qui accroissent de la manière la plus marquante la chance qu'une relation soit établie avec un confident "limiteur". Les enquêtés passant du biparténariat à la fidélité, ou ceux qui ont été et demeurent biparténaires ne sursélectionnent pas des "limiteurs". De plus, le type de lien a peu d'effet. Une relation de parenté aurait un peu moins tendance qu'une relation d'amitié à avoir pour terme un "limiteur": si on neutralise la propension des acteurs à préférer certains types de liens (par exemple, les hommes ont souvent plus

¹⁶ Ferrand A., Snijders T. 1996.

¹⁷ Cette variable, nombre de personnes du ménage ayant entre 18 et 69 ans, contrôle la chance différentielle d'un individu d'avoir été interviewé après le tirage aléatoire de son ménage.

¹⁸ La situation de référence utilisée dans la régression logistique est une relations citée par une femme monopartenaire stable, appartenant à un ménage de deux personnes de 18 à 69 ans et aux professions intermédiaires, d'âge moyen (de 25 à 44 ans), choisissant une confidente, d'âge moyen, dans un relation amicale d'une durée de 6 à 15 ans.

d'amis que les femmes, dont la sociabilité familiale est à l'inverse plus développée), il n'existerait pas de privilège relationnel fort pour discuter avec un confident "limiteur".

Ce résultat est tout à fait important. Il nous dit que ce sont des multipartenaires assagis qui sont plutôt en relation avec des confidents "limiteurs", toutes choses égales par ailleurs. Si on tient compte d'une part des principes de sélection préférentielle selon l'âge et le sexe qui gouvernent spécifiquement la sociabilité confidente (citer un ou des confidents et être cité comme confident), d'autre part des effets d'âge et de sexe sur la propension à avoir limité le nombre de ses partenaires sexuels (en tant qu'enquêté et en tant que confident cité), si on tient compte enfin des rôles relationnels qui autorisent des échanges de confiance, alors on voit que c'est en vertu d'un choix spécifique que des relations unissent plus souvent des enquêtés "limiteurs" à des confidents "limiteurs". En d'autres termes, les enquêtés n'ont pas des confidents "limiteurs" en vertu des logiques globales de leur sociabilité confidente, mais d'un choix préférentiel. Ou encore : les "limiteurs", enquêtés et confidents, se "trouvent" réciproquement en vertu du fait qu'ils sont "limiteurs".

Ce résultat va plus loin que les précédents. La méthode n'observe pas la même chose : avoir "au moins un" est un indicateur de connexion assez grossier qui recouvre des situations variées (qui est lié à un, deux, ou trois ?), alors que nous examinons ici tous les choix dans les dyades (qui est lié à qui ?). De plus la méthode intègre les effets croisés de différentes propriétés tant des enquêtés que des confidents. Pour reprendre la formule familière, nous avons constaté qu'en matière d'adaptation au risque du Sida "qui se ressemble s'assemble", nous pouvons dire maintenant "on s'assemble parce qu'on se ressemble *spécifiquement quant à cette conduite sexuelle* d'adaptation au risque". En préfiguration de la section qui suivra, indiquons dès maintenant que le même type d'analyse menée sur les relations qui unissent à un confident utilisateur de préservatif¹⁹ montre qu'elles sont fortement différenciées - entre autres - par le fait que l'enquêté soit lui-même "utilisateur". L'effet de sélection réciproque étant ici beaucoup plus marqué.

Résumons les points acquis. On sait qu'on ne rencontre pas n'importe qui et qu'un premier filtre social conduit à n'intégrer que certaines personnes dans son réseau de sociabilité. Nous avons montré par ailleurs qu'un autre filtre, qui tient à différents "tabous" relatifs à une parole sur ces sujets, conduit à ne choisir comme confidents que certains membres de ce réseau (Ferrand A., Mounier L. 1993). Nous voyons maintenant qu'il

¹⁹ Menées, elles, sur l'ensemble de l'échantillon disponible des enquêtés sexuellement actifs lors des douze derniers mois.

pourrait exister une dimension très particulière de cette sélection : au sein de cette sociabilité confidente, on parlerait de manière privilégiée - mais non exclusive - entre acteurs ayant adopté des conduites analogues et spécialisées face aux risques du Sida.

2.3.3. Les confidences précèdent les changements de comportements sexuels

Jusqu'à maintenant nous avons adopté un langage qui est familier à chacun d'entre nous : nous concevons volontiers que nous "choisissons" nos amis ou nos confidents en fonction de certaines caractéristiques, parmi les personnes que nous rencontrons. Si des acteurs se choisissent en fonction d'un type de comportement face au Sida, comme nous venons de le voir, il faut qu'ils aient adopté ce comportement *avant de se choisir*, sinon ce n'est pas le critère de choix. Or des informations relatives aux risques de transmission sexuelle circulent à partir de 1985, et les campagnes de sensibilisation (existent) à partir de 1987. Ce n'est qu'après cette période que, en milieu hétérosexuels, des acteurs peuvent changer ou dire changer "du fait du Sida ". Et, en conséquence, ce n'est que pour des relations formées après cette date que le choix aurait pu être fondé sur les comportements d'adaptation au risque.

Si on considère l'ancienneté de la relation de confiance (5 ans ou moins, c'est-à-dire des relations formées à partir de novembre 1986 ; 6-15 ans, durée prise comme référence ; 16 ans et plus,) , on voit, dans le tableau de l'Annexe 1, que cette propriété ne différencie pas les relations. Les liens récents - que nous pouvons nommer post-campagnes d'information - ont des chances égales d'être établis avec un confident ayant modifié son comportement, que des liens moyennement ou très anciens. Si les enquêtés choisissaient des confidents qui ont changé comme eux, on devrait trouver que les confidents changeurs sont beaucoup plus fréquents parmi les relations post-campagnes, récentes, que parmi les autres. Comme ce n'est pas le cas, il est absurde de "lire" ces constats empiriques comme traduisant l'existence de "choix" préférentiels entre acteurs ayant déjà changé leur comportement.

Nous devons changer la perspective sociologique et admettre l'existence d'un autre type de processus. Pourquoi des "limiteurs" #échangent-ils plus souvent des confidences entre eux qu'avec des personnes ayant d'autres comportements sexuels ? Les hypothèses que nous avons avancées suggèrent que c'est la relation qui agit. Souvent elle préexiste à l'épidémie. Dans tous les cas elle dure et pèse sur les partenaires qu'elle unit. Elle les oriente vers des conduites analogues par des processus qui peuvent être interprétés de deux manières différentes. Soit on suppose l'existence d'une "convergence" normative : les

acteurs n'étaient pas "limiteurs" mais, au fil de discussions et d'échanges sur leurs expériences, sur ce qu'ils entendent dire de l'épidémie, ils en viennent à considérer la limitation comme une conduite qu'ils doivent adopter, qu'ils peuvent adopter, et qu'ils adoptent effectivement. On pourrait avancer qu'ils se convainquent mutuellement, et sans doute qu'ils s'aident et se contrôlent mutuellement. Soit on pense qu'un des acteurs a changé son comportement et qu'il a influencé l'autre, l'a amené à se conduire comme lui. Dans ce cas, il resterait à comprendre autant pourquoi le premier avait changé que pourquoi, dans la relation, l'influence s'est faite en ce sens.

Nous laissons cette alternative en suspens pour insister sur la conclusion majeure : nous venons de montrer que les acteurs ne se choisissent pas nécessairement après avoir changé, mais qu'ils changent alors qu'ils sont reliés. On peut au minimum dire que le changement émerge dans des relations, au plus qu'il émerge dans des réseaux. Ceci signifie, d'une part, que le changement n'est pas une décision purement individuelle (des personnes reliées changent) et d'autre part - proposition plus cruciale - que c'est le lien qui est une des *causes* du changement : c'est l'échange qui fait changer les acteurs.

3. Le résultat d'une transaction : utiliser le préservatif

L'utilisation du préservatif est la conduite d'un couple et non pas d'acteurs séparés. Quels que soient les degrés de conviction ou de réticence de l'un et de l'autre ; quelle que soit l'importance et la nature de la participation gestuelle (résignée, furtive, technique, ludique, etc.) de l'un et de l'autre dans le maniement du préservatif aux différentes phases de la rencontre amoureuse, l'utilisation du préservatif est une conduite partagée par les deux partenaires. Elle implique une forme de négociation, explicite ou tacite entre eux. Aussi doit-on comprendre "quelles sont les relations utilisatrices de préservatifs "plutôt que" qui sont les utilisateurs de préservatifs ?". Ce sont les résultats de transactions dans une relation que l'on va tenter d'expliquer, en supposant que trois types de facteurs se combinent pour conduire à ce qu'un préservatif soit ou non utilisé dans une rencontre sexuelle :

- les dispositions générales des acteurs ;
- la perception réciproque qu'ils ont l'un de l'autre (désirabilité, rareté, évaluation de risques) qui vient particulariser la manière dont ils s'engagent dans la transaction ;
- les ressources respectives que les partenaires peuvent mettre en jeu.

Cependant une analyse systématique des transactions supposerait des informations homologues sur les deux partenaires de la relation, leurs dispositions, leurs

mobiles, leurs réseaux de sociabilité, et leurs réseaux sexuels respectifs. Les conditions d'enquête en population large se prêtent difficilement à ce type de recueil d'informations²⁰. Nous ne pourrions donc explorer que partiellement les apports de ce modèle : nous examinerons effectivement comment "des relations sont utilisatrices de préservatifs", mais les interprétations proposées ne pourront le plus souvent mettre en cause qu'un seul des deux partenaires de la relation, l'enquêté. Nous étudions bien une relation, mais en ne nous appuyant que sur la singularité d'un de ses termes.

3.1. *Les relations sexuelles qui utilisent le préservatif*

Afin de comprendre pourquoi certaines relations comportent l'utilisation d'un préservatif et pas d'autres, nous faisons intervenir les différents types de facteurs qu'on vient d'évoquer dans une analyse qui porte sur les relations citées par l'ensemble des enquêtes. En ce qui concerne les dispositions générales de l'acteur nous retenons d'une part des caractéristiques socio-démographiques connues pour peser sur de nombreuses dimensions de la vie sociale et sexuelle (âge, sexe, PCS, composition du ménage), d'autre part les caractéristiques normatives de l'environnement relationnel de l'acteur (utilisation de préservatifs perçue dans son réseau de confiance). Deuxièmement on utilise les informations sur la perception d'un risque potentiel attaché à son partenaire (a-t-il un autre partenaire, a-t-il fait un test ?) et sur le degré d'investissement amoureux dans cette relation. Enfin on tient compte de propriétés symétriques de la relation : contexte où les partenaires se sont rencontrés, fréquence des rencontres, ainsi que le stade de la relation (première rencontre sexuelle ou non) que nous avons lié au fait que l'enquêté vive ou non en couple et qu'il s'agit ou non de la relation de couple²¹ (ce qui est une propriété partiellement dissymétrique).

En utilisant la méthode de la régression logistique²² (Annexe 2) nous repérons, des variables qui seraient plus ou moins significatives pour rendre compte de la variété des

²⁰ Aussi bien pour des raisons de coûts que de confidentialité : ceci suppose d'interroger aussi des partenaires nominativement désignés. Cf. Klovdahl A. S., Ferrand A., Mounier L., The challenge of social research in France, *Bulletin de Méthodologie sociologique*, n° 43, 1994, p. 74-90.

²¹ Pour intégrer et contrôler dans une variable unique les effets d'auto-corrélation entre indicateurs initialement séparés : une relation dans le couple n'existe que si l'acteur est en couple etc.

²² La situation de référence est ici une enquêtée, âgée de 25 à 44 ans, appartenant à un ménage de deux personnes de 18 à 69 ans et à la catégorie des professions intermédiaires, vivant en couple. Le contexte de rencontre du partenaire sexuel est celui de loisirs, vacances ou lieux publics. Le comportement de son partenaire sexuel est perçu comme "exclusif", l'enquêtée se déclare plutôt amoureuse, dit avoir eu dans le dernier mois 5 à 14 rencontres sexuelles, et répond négativement à la question du test de dépistage du Sida pour son partenaire. Elle a un ou plusieurs confidants dont aucun n'est utilisateur de préservatifs.

relations examinées. Et à travers ces variables, ce sont des interprétations différentes qui sont mises en *concurrence*, dans les limites du cadre d'analyse adopté²³, et qui seront évoquées lors de la présentation de certains résultats. Les relations sexuelles examinées ici ont été citées par l'ensemble des enquêtés - et non comme précédemment par une population particulière.

On différencie d'abord les relations selon qu'elles sont formées par des acteurs mono ou multipartenaires lors des douze derniers mois. Ensuite les relations sexuelles des multipartenaires comportent d'une part celles citées pour le dernier rapport sexuel de l'enquêté, d'autre part celles citées pour l'avant-dernier rapport sexuel. On notera bien qu'on ne peut qualifier que de manière dissymétrique les réseaux sexuels où sont inscrites les relations examinées : la relation citée par un enquêté monopartenaire peut le lier à un multipartenaire, et réciproquement.

Quel critère retenir pour identifier les relations qui "utilisent des préservatifs"? On sait que les mêmes partenaires modifient leur règle commune en la matière au cours du temps, mais également que des circonstances peuvent décourager les meilleures dispositions communes. Nous examinerons l'utilisation du préservatif *lors de la dernière rencontre sexuelle*, inscrite dans le cours de relations particulières²⁴. On s'appuie ainsi sur une information plus précise - et que nous pensons plus fiable - que celle fournie par une déclaration d'utilisation, plus ou moins habituelle, au cours d'une période de temps.

²³ La méthode instaure bien une " concurrence " entre variables, mais évidemment seulement entre celles utilisées. Toute interprétation doit se comprendre dans une logique de comparaison : ceci joue plus/moins que les autres variables, et jamais de manière absolue.

²⁴ Les informations sur les activités sexuelles spécifiques (Q213 Q259)- protégées ou non - produisent des sous-ensembles de taille trop restreinte compte tenu des multiples segmentations à réaliser. Nous utilisons les questions demandant pour la dernière rencontre (Q206 Q253) : " Est-ce que vous avez, vous ou votre partenaire, utilisé : des préservatifs, un diaphragme ou une éponge, des crèmes spermicides ou ovules ? ". Elles ont l'avantage de renvoyer à l'ensemble de la rencontre sexuelle et d'être formulées en termes relationnels, mettant en scène les deux acteurs de la rencontre.

Tableau 3. Proportions de relations où un préservatif a été utilisé lors des derniers rapports sexuels selon le type de relation (% case)

Type de relation sexuelle	Effectifs	Préservatif utilisé %
Relations citées par des enquêtés :		
- Monopartenaires (R11)	1318	10.0
- Multipartenaires avec		
* le dernier partenaire (R21)	737	23.7
* l'avant-dernier partenaire (R22)	737	28.0
Ensemble des relations	2792	12.7

Champ : Echantillon MV2, dernières et avant-dernières relations sexuelles citées par des hétérosexuels.

3.2. Protéger la dernière rencontre sexuelle

Divers modèles d'interprétation sont avancés pour comprendre les comportements sexuels des individus ou - dans la perspective choisie ici - ce qui advient dans une relation. Nous présentons les effets combinés et comparés des variables correspondant à quelques uns de ces modèles. On trouvera en Annexe 2 les résultats chiffrés. Les commentaires dans le texte seront brefs pour permettre de se former une image globale car les résultats de ce type d'analyse sont *interdépendants* et doivent être vus tous ensembles. Nous commencerons par les variables qui ne sont discriminantes pour aucune catégorie de relations. Cette présentation peut sembler superflue, mais elle se justifie lorsque ces variables sont, dans d'autres analyses, considérées comme importantes. Ensuite nous présenterons celles qui ont des effets significatifs. Nous nous attarderons enfin plus longuement sur l'effet confident.

3.2.1. Les variables non discriminantes

L'appartenance à un milieu social

La catégorie socioprofessionnelle de l'enquêté, un des termes de la relation, est connue pour peser simultanément sur de nombreuses dimensions de sa vie sociale et sexuelle. Introduite ici, au même titre que l'âge et le sexe, pour prendre en compte des déterminants structurels généraux, elle ne différencie pas significativement la propension des dernières rencontres sexuelles à être protégées.

L'investissement amoureux dans la relation

L'investissement amoureux de l'enquêté dans la relation peut diminuer la volonté d'utiliser un préservatif du fait d'une croyance dans l'effet protecteur de l'amour, d'une confiance *a priori* accordée au partenaire ou de l'acceptation d'un risque partagé ou enfin d'une situation de plus grande dépendance affective (donc de faiblesse dans la négociation - si le partenaire ne veut pas l'utiliser et est moins engagé effectivement). Un faible investissement amoureux dans la relation est d'autant plus fréquent qu'on passe de celles citées par des monopartenaires (8.4% de "pas amoureux"), à celles citées pour la dernière (30.4%) ou l'avant-dernière (51.5%) rencontre sexuelle des multipartenaires. Et un faible investissement multiplie par deux la fréquence brute d'utilisation du préservatif.

Mais cet effet, identifiable dans l'interaction simple entre ces deux variables, disparaît une fois qu'il est contrôlé par les autres variables introduites dans la régression logistique. C'est une illustration typique de l'apport de cette procédure d'analyse. De la même manière que l'interdépendance entre deux variables peut disparaître lorsqu'elle est contrôlée par une troisième variable, de la même manière l'interdépendance constatée dans un croisement simple peut disparaître lorsque cette interaction est conditionnée par les interactions entre d'autres variables.

Contexte où les partenaires ont fait connaissance

Le contexte où les partenaires ont fait connaissance est pris comme un indicateur à la fois de sélectivité sociale *a priori* du réseau où ils se sont rencontrés et d'information plus ou moins personnalisée sur le partenaire. Les relations des monopartenaires tendent à être un peu moins protégées lorsqu'elles ont été formées dans un cadre amical ou lié à la famille, que dans des lieux publics, de vacances, ou de loisirs. Un partenaire rencontré dans un réseau plus sélectif, personnalisé et intime serait plus souvent présumé sans risque (indépendamment de son partenariat actuel, contrôlé auparavant), notamment parce qu'il aurait intentionnellement été choisi dans un tel cadre. Ces orientations qui sont vraisemblables sont par contre sans effet lorsqu'elles sont contrôlées par les autres variables.

La fréquence des rapports sexuels

Une forte fréquence de rencontre (15 rapports et plus dans le dernier mois) peut traduire à la fois un investissement important dans la relation et une plus grande familiarité et confiance. Alors qu'on s'attendrait à ce qu'une fréquence faible (moins de 5

rapports) s'accompagne a contrario d'une plus grande propension à utiliser le préservatif, cette variable n'est pas significative.

La certitude que le partenaire a un autre partenaire

Un acteur qui se pense engagé dans une relation fermée (couple exclusif) se percevrait dans une situation moins risquée que celui qui sait que son partenaire a au moins un autre partenaire sexuel, source non contrôlable d'une connexion éventuelle avec des "milieux à risque". Cependant, dans l'ensemble des variables examinées, déclarer savoir que son partenaire sexuel est bipartenaire (il forme un couple avec quelqu'un d'autre) ou multipartenaire n'accroît pas la chance relative que le préservatif soit utilisé.

La certitude que le partenaire a fait un test

Contrairement à l'information précédente - qui peut être acquise aussi de manière indirecte - elle suppose une discussion explicite entre les partenaires. Cette certitude peut indiquer une certaine attention aux problèmes du Sida ou une capacité d'échanger sur la question ou bien une crainte sur un risque potentiel. Elle traduit aussi l'existence d'un échange - banalisé - suite à un test réalisé "automatiquement ". La faiblesse des effectifs interdit de prendre en compte le résultat du test, mais, vu la faible prévalence de la séropositivité, on peut le considérer comme négatif. En tous cas la certitude que le partenaire a fait un test ne modifie pas les chances que la relation soit protégée.

3.2.2. Les relations citées par les monopartenaires

Dans l'univers des relations citées par des monopartenaires les résultats montrent (Annexe 2, colonne R11) que le sexe n'intervient pas. Un léger effet d'âge apparaît : les relations des enquêtés de moins de 25 ans sont plus souvent protégées. A l'encontre d'images sociales parfois inverses, la jeunesse - qui est formée de cohortes socialisées au temps du Sida - gère avec "sérieux" #les risques induits par l'épidémie.

L'effet couple

Une relation sexuelle inscrite dans un couple est nécessairement plus socialisée et prend le statut de relation "primaire" (Peto D. et al. 1992). Un individu vivant en couple peut rencontrer un autre partenaire "hors couple"#, en général dans d'autres contextes de sociabilité. Enfin d'autres enquêtés ne vivent pas en couple, et peuvent avoir des relations

sexuelles dans des contextes de socialisation variés. Par ailleurs, la succession des rencontres entre les mêmes partenaires sexuels les conduit rapidement à considérer - à tort ou à raison - que l'usage d'un préservatif s'impose moins. Depuis la première rencontre jusqu'à un éventuel établissement en couple, deux processus se développent, l'un d'accroissement de l'interconnaissance et de la confiance (interne à la dyade) et l'autre de socialisation relationnelle du lien sexuel (vis à vis de l'environnement). Pour rendre compte de ces deux processus articulés - qui concourent à définir le "degré de primarité" du lien sexuel - nous avons résumé en une seule variable des statuts et des stades des relations. Nous avons donc distingué différentes situations.

Tableau 4. "Degré de primarité" des relations, selon les types de relations sexuelles (% colonnes)

Degré de primarité de la relation	Types de relations sexuelles.		
	Citées par des enquêtés monopartenaires	Citées par des enquêtés multipartenaires	
	Dernier partenaire (R11) %	Dernier partenaire (R21) %	Avant-dernier partenaire (R22) %
<i>L'enquêté vit en couple,</i>			
* relation avec le partenaire du couple	76.7	40.1	5.1
<i>*relation hors couple</i>			
première rencontre		1.0	12.5
autres rencontres	1.7	7.5	30.6
<i>L'enquêté ne vit pas en couple</i>			
première rencontre	2.3	12.2	19.6
autres rencontres	19.3	39.6	32.2
<i>Ensemble</i>	100	100	100
	1318	737	737

Champ : Echantillon MV2, dernières et avant-dernières relations sexuelles.

Lire : Parmi les relations avec l'avant dernier partenaire que les enquêtés multipartenaires ont cité, 5.1 % concernaient le partenaire avec lequel l'enquêté vit en couple.

En ce qui concerne les relations des monopartenaires (douze derniers mois) examinées ici, nous distinguons pour les enquêtés qui vivent en couple les rencontres avec

le partenaire du couple (la situation de référence, Cf. Annexe 2) de celles avec un autre partenaire en tenant compte du stade de la relation (première rencontre ou non). Pour ceux qui ne vivent pas en couple nous séparons, également, les premières rencontres des autres. On constate que les premières rencontres des célibataires sont - toutes choses égales par ailleurs - plus protégées. Dans une moindre mesure, les autres rencontres des célibataires ou les rencontres hors couples sont également plus protégées.

Comment comprendre l'effet couple qui dissuade d'utiliser le préservatif ? On pourrait considérer que la dominance du modèle de la fidélité et la "surveillance" par le réseau de sociabilité font qu'une relation de couple sera plus souvent perçue comme exclusive et que les partenaires seront conduits à "se faire confiance". Cette interprétation ne peut être avancée car l'idée que se forme l'acteur sur l'infidélité potentielle de son partenaire est contrôlée par ailleurs, de même que l'investissement amoureux qui pourrait exister davantage dans une relation de couple. L'effet serait donc ailleurs. On peut, renversant la perspective, considérer que ce sont les relations hors couple qui sont très protégées en vertu de leur insertion dans un univers socio-relational globalement favorable à la protection.

Incertitude

De manière attendue, les relations où l'acteur est certain de l'infidélité de son partenaire sont plus souvent protégées que celles où il est certain de sa fidélité (Cf. Tableau 5). Mais on a vu que cette certitude ne différencie pas significativement les relations, compte tenu des autres variables (Annexe 2). Par contre les acteurs qui ont refusé de répondre ou bien qui disent ne pas savoir sont significativement plus nombreux - toutes choses égales par ailleurs - à utiliser un préservatif. La situation d'incertitude peut résulter soit d'une absence de discussions sur ces questions, soit d'une absence d'information en provenance du réseau de sociabilité. Cet effet, que nous appellerons *effet d'incertitude*, ne ressort que pour les relations des monopartenaires. Essayons de comprendre cette particularité.

Tableau 5. Proportion des relations où un préservatif a été utilisé lors des derniers rapports sexuels, selon le type de relation, selon que l'enquêté pense que son partenaire a un autre partenaire sexuel (% case)

Type de relation	L'enquêté pense que son partenaire sexuel a un autre partenaire sexuel				Effectifs
	Non %	Oui %	Ne sait pas, NR %	Ensemble %	
Relations cités par des enquêtés					
- monopartenaires	8.6	20.3	22.9	10.0	1318
- multipartenaires avec					
* le dernier partenaire	20.6	30.7	30.4	23.7	737
* l'avant-dernier partenaire	25.2	28.8	34.0	28.1	737

Champ : Echantillon MV2, dernières et avant-dernières relations sexuelles.

Lire : lors du dernier rapport sexuel, dans des relations citées par des monopartenaires, qui disent ne pas savoir si leur partenaire a ou non un autre partenaire sexuel, le préservatif a été utilisé dans 22.9% des cas.

Il est intéressant de constater que, pour toutes les catégories de relations, les enquêtés incertains (Ne sait pas, NR.) sont aussi ou plus nombreux à utiliser le préservatif que ceux qui sont certains que leur partenaire est volage. Cette incertitude ne semble donc pas correspondre à une ignorance neutre. Son effet sur la protection de la rencontre invite à y voir soit la forme déclarative d'une suspicion négative forte mais inavouable (peut-être d'abord à soi-même) concernant le partenaire, soit une pure incertitude, le pur inconnu non marqué et non qualifié, mais inquiétant parce qu'inconnu.

Pourquoi cet effet ne ressort-il que pour les relations des monopartenaires ? Ceux-ci sont habités par une tranquille certitude (dans 90% des cas ils perçoivent leurs partenaires comme n'ayant pas d'autres relations sexuelles simultanées ; alors que les bipartenaires voient 68% de leurs derniers, et 42% de leurs avant-derniers partenaires, comme fidèles) et tendent sûrement à occulter la possible existence de partenaires antérieurs. Au sein de cet univers, ceux qui disent ne pas savoir sont des marginaux, quantitativement (dans 6% des cas ils déclarent ne pas savoir si leur partenaire a une relation simultanée), mais aussi normativement, qui affrontent l'inconnu et des situations d'exception en protégeant la relation.

L'absence d'effet marquant pour les relations des multipartenaires (Cf. Annexe 2) peut tenir au fait que nombre d'entre eux doivent être peu ou prou coutumiers des doubles jeux, et que l'incertitude sur la vie du partenaire, tout en conduisant à se protéger

plus souvent, est ici une propriété trois fois plus fréquente (18% des multipartenaires déclarent ne pas savoir si leur avant-dernier partenaire a un autre partenaire, contre 6% notés ci-dessus pour les monopartenaires), mais surtout normativement moins étrange et marquante. L'incertitude appartiendrait ici à la règle du jeu. Enfin, on peut mentionner que cet effet d'incertitude existe de manière analogue en ce qui concerne le fait que le partenaire ait fait un test du Sida.

Tableau 6. Proportion des relations où un préservatif a été utilisé lors des derniers rapports sexuels, selon le type de relation, selon que l'enquêté pense que son partenaire a fait un test de dépistage du Sida (% case)

Type de relation		L'enquêté pense que le partenaire a fait un test de dépistage du Sida				
		Oui %	Non %	Ne sait pas, NR %	Ensemble %	N
- monopartenaires		11.2	8.4	33.7	10.0	1318
- multipartenaires avec						
* le dernier partenaire		25.0	22.0	29.2	23.7	737
* l'avant-dernier partenaire		25.5	27.7	29.5	28.0	737

Champ : Echantillon MV2, dernières et avant-dernières relations sexuelles.

Lire : lors du dernier rapport sexuel, dans des relations citées par des monopartenaires, qui disent ne pas savoir si leur partenaire a ou non fait un test de dépistage du Sida, le préservatif a été utilisé dans 33.7% des cas.

Au total ceci peut laisser penser que l'utilisation du préservatif serait effectivement autant liée à la perception d'un risque identifié, qu'à l'affrontement à une situation absolument incertaine ne permettant aucune évaluation du risque.

3.2.3. Les relations citées par les multipartenaires

Parmi les relations citées par des multipartenaires, celles citées par les plus âgés sont un peu moins souvent protégées, celles citées par des hommes sont un peu plus souvent protégées. En dehors de ces effets, les autres propriétés socio-démographiques n'introduisent pas de différences marquantes.

La première fois

Ce sont les premières rencontres des célibataires, ou celles avec un autre partenaire pour ceux qui vivent en couple, qui sont, toutes choses étant égales par ailleurs, plus

protégées (relativement aux relations de couple prise comme référence). On peut distinguer ces deux cas. Le bipartenariat peut rendre plus perceptibles aux individus, à côté des risques qu'ils prennent, ceux qu'ils peuvent faire encourir à l'autre membre du couple. Une relation hors du couple peut pousser l'acteur à se protéger compte tenu de mobiles aussi hétérogènes que :

- l'attachement affectif à son partenaire principal,
- l'impossibilité de lui "avouer" une infidélité à risque et de lui demander alors de protéger leurs rapports,
- les sanctions réputationnelles qu'il encourrait s'il lui arrivait d'infecter un partenaire principal inséré et connu dans son propre réseau de sociabilité.

Cependant les rencontres ultérieures ne sont pas protégées. Cette absence de persévérance pose question. On peut y voir l'effet d'une lassitude. Mais vraisemblablement aussi d'une meilleure connaissance du partenaire.

Ayant examiné des variables non discriminantes pour toutes les catégories de relations, puis celles qui rendent compte des propensions variées à protéger des rencontres sexuelles survenant dans différentes relations, nous examinons maintenant la variable qui, dans ce jeu d'interprétations concurrentes, ressort toujours avec une influence prépondérante : "avoir au moins un confident utilisateur de préservatif".

3.3. *L'effet confident*

3.3.1. **Avoir un confident utilisateur de préservatif**

Le fait que l'enquêté connaisse au moins un confident utilisateur de préservatif est, pour les trois types de relations sexuelles citées, la caractéristique qui introduit la plus forte différence dans la fréquence d'utilisation du préservatif (se reporter aux dernières lignes du tableau en Annexe 2).

Que l'effet confident existe est donc peu contestable. Cet effet existe de manière spécifique et forte lorsqu'il est inclus dans un jeu de variables connues pour peser aussi bien sur les conduites sexuelles que sur la chance d'avoir plus ou moins de confidents. Il a été mis en concurrence avec l'effet de quelques variables (étudiées dans la section précédente) qui sont souvent supposées favoriser la protection d'une relation. Relativement à celles-ci, il joue un rôle particulier : s'il incorpore de manière cachée

d'autres effets, il faudrait les chercher en dehors de ceux que nous avons examinés. C'est bien à la spécificité de l'effet confidentiels que l'interprétation doit s'attacher.

Tableau 7. Proportion de relations où un préservatif a été utilisé lors des derniers rapports sexuels, selon le type de relation, et selon le type de réseau de confiance (% case)

Type de relations	L'enquêté cite un ou plusieurs confidentiels		L'enquêté ne cite pas de confidentiel		Ensemble
	L'enquêté ne cite		L'enquêté ne cite pas de confidentiel		
	au moins un utilisateur	est un utilisateur	aucun utilisateur	n'est un utilisateur	
	%	%	%	%	%
Relations citées par des enquêtés					
- monopartenaires	21.9		8.7		5.7
- multipartenaires					10.1
avec					
* le dernier partenaire	35.9		12.1		21.9
* l'avant-dernier partenaire	41.2		15.8		25.6
					28.1

Champ : Echantillon MV2, dernières et avant-dernières relations sexuelles.

Lire : lors du dernier rapport sexuel, dans des relations citées par des monopartenaires, qui citent un ou plusieurs confidentiels, dont au moins un est perçu comme utilisant le préservatif, l'enquêté a utilisé le préservatif dans 21.9% des cas.

Cet effet peut être formulé de la manière suivante : les relations sexuelles - quel que soit leur type - des enquêtés ayant au moins un confidentiel perçu comme utilisateur de préservatif sont plus "utilisatrices de préservatif" que celles des enquêtés qui ont des confidentiels, mais dont aucun ne serait "utilisateur" (situation de référence). C'est la variable la plus significative dans l'ensemble des variables examinées. De plus, pour la dernière relation des multipartenaires, n'avoir aucun confidentiel, ne parler à personne de questions personnelles, accroît également la propension à ce que la rencontre soit protégée.

3.3.2. Effet de la dyade et effet de réseau

Avoir "au moins un confidentiel utilisateur de préservatif" s'oppose, pour tous les types de relations sexuelles, à avoir un (des) confidentiel(s) non-utilisateur(s). Ceci indique pour l'enquêté la possibilité de discussions spécifiques sur l'usage du préservatif. Pour dire cela, nous supposons que seuls les enquêtés ayant parlé de préservatif avec leur confidentiel l'ont désigné comme "utilisateur".

Cette possibilité de discussion avec un proche sur les expériences, les mobiles, les orientations, qui accompagnent cette utilisation, peut engendrer une commune conviction (niveau cognitif - normatif) et un soutien réciproque dans la mise en oeuvre comportementale (niveau du support émotionnel), mais aussi l'acceptation d'un certain

contrôle d'autrui sur une conduite très privée (niveau des sanctions relationnelles liées à des normes pratiques en cours dans un univers donné). L'accent est alors mis sur l'interaction dans la dyade formée par l'enquêté et un confident.

Mais on peut aussi considérer qu'avoir un confident utilisateur traduit un "branchement" à une *clique* ou à une chaîne relationnelle d'utilisateurs. On imagine alors que l'enquêté soit n'aurait que cette relation avec cette *clique*, soit aurait aussi d'autres liens mais qui ne sont pas décrits dans l'enquête. Concevoir cette relation de confiance comme insérée dans un réseau permet d'enrichir l'interprétation. D'un côté en rappelant que les sanctions relationnelles peuvent être coûteuses pour le confident qui les met en oeuvre, et qu'il doit trouver auprès d'autres membres du réseau des compensations ou des encouragements pour "maintenir la pression" sur l'enquêté (Ferrand A. Snijders T. 1996). D'un autre côté en trouvant là une explication partielle à l'intensité différentielle de l'influence d'un acteur sur un autre, lorsqu'ils n'ont pas les mêmes conduites (problème laissé en suspens à propos de la limitation du nombre de partenaires) : on peut concevoir que l'influence de l'un devient prépondérante en fonction du soutien relationnel plus ou moins fort dont chacun dispose pour persévérer dans sa conduite. Un confident qui aurait adopté le préservatif serait alors supposé intervenir dans la dyade, non *intuitu personnae*, mais comme "tête de pont" d'un réseau d'utilisateurs, adossé à des convictions et des conduites partagées avec d'autres.

L'effet "positif" qui sert de toile de fond implicite à ces commentaires ne doit pas faire oublier que des processus analogues, jouant sur des comportements inverses, ont les mêmes effets. Les résultats montrent que les relations des multipartenaires ayant des confidents, mais dont *pas un seul ne se protège*, sont *moins* souvent protégées que celles des multipartenaires qui n'ont cité aucun confident. Les membres de cette sous-population qui sont "branchés" à des non-utilisateurs de préservatif se protègent moins que ceux qui sont isolés de toute influence. Ceci montre un effet confident - ici "négatif" du point de vue de la prévention - mais interprétable dans les mêmes termes. Des effets relationnels analogues, limitant l'adoption de comportements de protection, ont été mis en évidence par O'Brien (1993).

On a vu à propos de la limitation du nombre de partenaires sexuels que des relations de confiance relient plus souvent des personnes ayant la même conduite sexuelle du fait même de cette conduite. Une analyse analogue (régression logistique) montre que des relations de confiance sont plus fréquemment établies avec des

utilisateurs de préservatifs, lorsque les confidents sont perçus comme "volage"²⁵ et si l'enquêté est lui-même utilisateur de préservatif (Cf. Annexe 3). Ce sont des propriétés très discriminantes. Et comme précédemment, l'absence d'effet de l'ancienneté des liens de confiance conduit à penser que les changements de comportement ont émergé entre des personnes qui dialoguaient. Concernant l'adoption du préservatif, on peut ajouter une précision sur ces processus "dialogiques" (Darré J.P. 1994). Les confidences circulent dans des réseaux - parentèle, collègues, amis - qui ont des logiques sociales différentes. On peut se demander si certains types de lien favorisent le contact avec un utilisateur, ou en étendant l'interprétation, si certains types de réseaux sont "plus utilisateurs".

L'analyse de régression logistique des relations de confiance montre que celles qui concernent un collègue ont moins de chance d'être établies avec un "utilisateur" que les relations amicales ou de parenté. Il est possible de dire que les réseaux d'amitié ou les parentèles seraient des univers relationnels un peu plus favorables à l'utilisation du préservatif²⁶. Ainsi certains types de réseaux ont permis l'émergence et une diffusion préférentielle de l'utilisation du préservatif. Ce qui revient à reformuler, maintenant dans une perspective dynamique, les remarques faites au début de cette contribution sur l'hétérogénéité normative des environnements relationnels : les canaux sociaux d'émergence et de diffusion d'un comportement sont spécialisés.

3.3.3. Incertitude et influence des confidents

On a vu que la variable traduisant l'incertitude produit un effet "positif" sur l'utilisation du préservatif par les monopartenaires (Cf. section 3.2.2). Et l'effet de la présence de confidents utilisateurs de préservatifs est significatif pour tous. Ces deux constats peuvent être l'objet d'une interprétation plus synthétique. L'incertitude est une situation où l'acteur manque d'informations (qu'il jugerait fiables) pour anticiper des conséquences possibles de différentes conduites. Dans ces situations, à défaut de raisons personnelles de choisir l'une ou l'autre conduite, il s'en remettrait davantage aux exemples qu'il voit autour de lui. Des analyses détaillées non reproduites ici montrent que

²⁵ Ce qui indique que les enquêtés perçoivent de manière cohérente les différentes dimensions des conduites sexuelles des confidents. Il eut été contradictoire que des confidents perçus comme monopartenaires soient aussi perçus comme utilisateurs de préservatifs.

²⁶ Ce privilège des réseaux amicaux, que montre une analyse qui intègre l'interdépendance des variables, est repérable au simple niveau des données brutes : des confidences avec des amis de même âge (37% de toutes les confidences) connectent dans 27% des cas à des utilisateurs de préservatifs, celles avec d'autres amis (24% des confidences) relient dans 23% des cas à des "utilisateurs", celles avec des parents collatéraux (17%) dans 23% des cas, et celles de travail (14%) dans 17% des cas. Au total on parle beaucoup plus souvent à des amis, et la chance que des amis soient des utilisateurs de préservatif est plus forte.

l'incertitude sur le comportement sexuel de son partenaire accentue l'effet du réseau de confiance sur l'utilisation du préservatif (pour tous les types de relations).

De même on a noté l'effet spécifique d'un stade inaugural de la relation (première fois). On peut supposer qu'à ce stade une absence d'information sur le passé sexuel du partenaire laisse aussi planer des incertitudes²⁷. Dans le cours ultérieur de la relation des informations pourront être échangées, et la confiance peut s'installer. Mais de manière variée. Il semble exister entre les monopartenaires et les multipartenaires des différences de rythmes de création de la confiance²⁸. On peut aussi penser que ces classes de durée comprennent des relations inscrites dans des destinées hétérogènes : certaines relations récentes seront très bientôt des relations finies, de plus anciennes n'en sont qu'à leur début. La durée ne crée pas nécessairement et linéairement la confiance parce que certaines relations ne sont destinées ni à générer la confiance ni à durer.

Dès lors s'il existe une articulation entre effet d'incertitude et effet confident, elle peut jouer initialement face à un déficit d'information, et pour d'autres relations face à un déficit de confiance dans l'information.

4. Conclusion

L'enquête ACSF a réalisé une photographie instantanée du paysage sexuel de la société française. Elle montre ce qui se passe aujourd'hui. Mais, orientée par des objectifs de prévention, elle s'interroge aussi sur les changements qui sont intervenus ces dernières années depuis que les voies sexuelles de transmission du Sida ont été identifiées et rendues publiques. Elle cherche à comprendre ces changements et à suggérer aux acteurs concernés par ce problème de santé publique des moyens de favoriser ceux qui vont dans le sens d'une réduction des risques.

Les pouvoirs politiques ont choisi une stratégie d'information en appelant à la responsabilité des individus. Information par les média de masse, par les groupements intermédiaires, dans des contextes particuliers. On sait qu'une information de masse n'est pas efficace à elle seule. Pour que le message soit reçu, accepté pour soi, pour qu'une conviction émerge, et qu'enfin une conduite change, un processus complexe est nécessaire. Il peut être décrit comme processus psychologique interne à un "individu". Mais des

²⁷ Il faut noter ici que l'usage du préservatif lors de la première rencontre sexuelle semble (par type de relation les effectifs sont faibles) peu sensible au temps qui s'est écoulé entre celle-ci et le moment où ils ont fait connaissance. Ce qui est contradictoire avec l'hypothèse d'incertitude, si on suppose qu'une fréquentation " pré-sexuelle " donnerait l'occasion de s'informer.

²⁸ Chez les monopartenaires l'usage du préservatif baisse à partir d'une ancienneté de relations de trois mois, mais de six mois pour les multipartenaires.

études sur d'autres types de changement ont montré qu'il est conditionné par des interactions avec des tiers (Coleman J.S. et al. 1970). Dans l'enquête ACSF, certains d'entre eux, les confidents, sont décrits.

Prendre en compte le réseau de l'acteur peut conduire à utiliser trois paradigmes d'interprétation des changements. Le premier considère les interactions avec autrui comme une sorte de variable "contextuelle" qui, parmi d'autres, interviendra dans la logique décisionnelle - à rationalité limitée - de l'acteur. Ce paradigme, tout en introduisant un effet relationnel, demeure fondamentalement inscrit dans l'univers de l'individualisme méthodologique (Boudon R. 1977, Lindenberg S. 1993). Le second paradigme change l'objet de référence. Les relations entre l'enquêté et ses proches, qui forment un petit système de liens interdépendants, deviennent l'objet dont la dynamique doit être comprise. Ce ne sont plus les raisons et déraisons d'un acteur qui sont en cause, mais les effets émergents d'interactions dans des arrangements structurels particuliers. Le troisième, somme toute intermédiaire, préserve une intentionnalité de l'acteur, mais considère à la fois les interactions comme contraintes par une structure et productrices de cette structure relationnelle.

Une enquête instantanée auprès d'individus échantillonnés, donc non reliés, n'est pas l'outil idéal pour tester des paradigmes relationnels. Les résultats présentés, les interprétations avancées, ont préféré l'éclectisme. Nous avons poussé aussi loin que les données et les méthodes le permettent le glissement d'une interprétation des confidents comme quelque chose que "possède" l'acteur vers une interprétation des effets des relations de confiance comme éléments de chaînes ou de réseaux dont les propriétés peuvent être plus suggérées que démontrées.

Les acteurs parlent entre eux de questions personnelles. Ce premier fait est la condition de possibilité de n'importe quelle forme d'influence concernant des comportements relativement ou très privés (comme le renouvellement de ses partenaires sexuels ou l'usage du préservatif). Ces discussions ont lieu de manière privilégiée dans des réseaux amicaux (plus que dans la parentèle ou dans les réseaux de collègues). La structure de ces réseaux est lâche : un acteur parvient souvent à avoir au moins un interlocuteur qui ne connaît pas les autres. Et, s'il a plusieurs confidents, dans six cas sur dix, ils ont des comportements sexuels variés. Ainsi l'acteur a la possibilité de se présenter sous des regards contrastés.

Si on s'attache plus particulièrement aux changements de comportements depuis que la diffusion sexuelle du VIH a été rendue publique, on a montré que des enquêtes

"changeurs" sont plus fréquemment liés à des confidents eux-mêmes "changeurs". De plus cette homophilie est très spécifique : ceux qui limitent le nombre de leurs partenaires parlent entre eux, ceux qui utilisent des préservatifs parlent entre eux. On pourrait reconnaître là le processus bien connu de choix réciproques en fonction d'une similarité normative ou comportementale. En fait l'ancienneté des liens permet de montrer qu'il n'y a pas de choix particuliers depuis l'épidémie. Des liens qui préexistaient ont autant de chance de relier des acteurs qui ont changé de la même manière que des liens contemporains à l'épidémie. Il apparaît ainsi que c'est la relation de parole entre deux acteurs qui contribue à façonner leurs conduites sexuelles respectives. Ceci permet de valider en population générale un processus identifié dans des milieux particuliers.

Ce processus d'influence réciproque peut avoir plusieurs formes (les données montrent l'effet du processus mais pas son déroulement). Il peut s'agir d'une *émergence normative* dans la dyade : deux acteurs, par la discussion, adaptent les incitations des campagnes et les transforment en prescriptions normatives²⁹. Une fois la conviction commune acquise, la relation peut remplir une fonction de sanction - positive ou négative - dans l'adoption effective et durable du changement. Dans d'autres cas, la dyade est le vecteur d'une *influence* qui entraîne la conviction, d'un soutien qui favorise l'adoption, d'un contrôle qui peut sanctionner l'aveu d'un manquement.

Ces deux processus n'ont pas les mêmes conditions relationnelles. L'émergence normative est vraisemblablement plus facile entre alter ego. L'influence - les études expérimentales le suggèrent - peut supposer une supériorité statutaire ou une expertise spécifique. Mais elle peut aussi résulter d'une sorte de supériorité de position dans des structures relationnelles. Si on imagine que les initiateurs - comme minorité - sont interconnectés entre eux, chacun peut s'adosser à ce support relationnel fort pour fonctionner comme tête de pont auprès d'acteurs "à convertir". Ce type d'hypothèse s'inscrit dans le champ d'une question plus générale : sachant que nombre d'acteurs ont des environnements normativement variés ou même contradictoires, pourquoi telle influence plutôt qu'une autre l'emporte-t-elle ? Et cette question reste ouverte.

²⁹ Ce modèle interprétatif se distingue légèrement de la théorie du two step flow en ce que nous ne parlons pas d'acteurs " initiateurs " (caractérisés par des attributs individuels particuliers), mais de relations, de dyades " initiatrices ". L'émergence de l'innovation dans des points du réseau résulte d'une interaction communicationnelle.

Références bibliographiques

- Boudon R. *Effets pervers et ordre social*. Paris, PUF, 1977.
- Bourricaud F. *L'individualisme institutionnel - essai sur la sociologie de Talcott Parsons*. Paris, Presses Universitaires de France, 1977.
- Burt R. S. General Social Survey items. *Connections*, 1985, n°8, p. 119-123.
- Burt R. S. Kinds of relations in American discussion networks. Calhoun and al. *Structure of power and constraint*, Cambridge University Press, 1989.
- Coleman J. S. *The foundation of social theory*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1990.
- Coleman J. Katz E. Menzel H. Diffusion d'un nouveau médicament parmi les médecins. Chazel F., Boudon R. (eds.), *L'analyse des processus sociaux*. Paris, Mouton, 1970.
- Degenne A. Un langage pour l'étude des réseaux sociaux. OCS, *L'esprit des lieux*, Paris, Editions du CNRS, 1986, p. 291-312.
- Darré J. P. et alii. *Pairs et experts*, Toulouse, Eres, 1994.
- Degenne A., Forsé M. *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, 1994.
- Ferrand A., Mounier L. *Relations sexuelles et relations de confiance : analyse de réseaux*. Enquête méthodologique financée par l'ANRS, LASMAS-CNRS, Paris, 1990.
- Ferrand A., Mounier L. L'échange de paroles sur la sexualité : une analyse des relations de confiance. *Population*, 1993, 5, p. 1451-1478.
- Ferrand A., Snijders T. Social networks and normative tensions, in M. Hubert (ed.) *New conceptual perspectives for understanding sexual behavior*. Londres, Taylor and Francis, 1996.
- Fisher J. Possible effects of reference group-based social influence on Aids-risk behavior and Aids Prevention. *American Psychologist*, November 1988, p. 914-920.
- Katz E. Lazarsfeld P. *Personal influence*. New York, Free Press, 1955.
- Klov Dahl A. S., Ferrand A., Mounier L. The challenge of social research in France, *Bulletin de Méthodologie sociologique*, n° 43, 1994, p. 74-90.
- Laumann E. O. Gagnon J. H. Michael R.T Michaels S. *The social organization of sexuality. Sexual practices in the United States*. Chicago, Chicago University Press, 1994.
- Lazare J. *Sociologie de la communication de masse*. Paris, A.Colin, 1991.
- Lindenberg S. Frey B.S Alternatives, frames, and relative prices : a broader view of rational choice theory, *Acta Sociologica*, 1993, 36, p.191-205.
- Linton R. *The cultural background of personality*. New York, Appleton Century, 1945. Trad. Fse. *Les fondements culturels de la personnalité*, Paris, Dunod, 1967.
- Marsden P. V. Core discussion network of Americans. *American Sociological Review*, 1987, vol. 2, February, p. 122-131.
- Marsden P.V. Network data and measurement. *Annual Review of Sociology*, 1990, n°16, p. 435-63.
- Marpsat M., Verger D. L'économétrie et l'étude des comportements, Présentation et mise en oeuvre des modèles de régression qualitatifs, INSEE, Document de travail, n° F 9110.
- Mendras H. Forsé M. *Le changement social*. Paris, Armand Colin, 1983.
- Merton R. K., Lazarsfeld P. F. L'amitié comme processus social. Chazel F., Boudon R., Lazarsfeld P. K. (eds) *L'analyse des processus sociaux*, Paris, Mouton, 1970.
- O'Brien, K., Wortman C., Kesser R. C., Joseph J. Social relationships of men at risk for aids. *Social Science Medecine*, 1993, Vol. 36, 9, p. 1161-1167.
- Peto D. Remy J. Van Campenhout L. Hubert M. *Sida, l'amour face à la peur*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- Rogers E. M. Kincaid D. L. *Communication networks*, New York, Free Press, 1981.
- Spira A. Bajos N. et le groupe ACSF *Les comportements sexuels en France*, Paris, La Documentation Française, 1993
- Wasserman S. Faust K. *Social network analysis* Cambridge, Cambridge University Press, 1994
- Wellman B. Berkowitz S.D. (eds.). *Social structures. A Network Approach*. Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

Annexes

Dans les tableaux qui présentent des tris simples dans le texte, les pourcentages sont calculés à partir de données pondérées. Ils permettent de se faire une idée approchée du *niveau* réel d'un phénomène dans des sous populations particulières. Par contre les régressions logistiques présentées ci-dessous sont calculées sur des données brutes. Pour plusieurs raisons.

D'une part, nous ne cherchons pas à proposer des inférences déterministes précises valables dans la population générale. Nous cherchons simplement à identifier - dans le système de variables utilisées - celles qui produisent des écarts discriminants (plus ou moins...) sur le fait étudié, alors que d'autres ne fournissent que la trame sous-jacente de la différenciation sociale. Celle-ci est prise en compte par l'introduction de variables qui traduisent des processus pesant autant sur les conduites sexuelles que sur les pratiques de sociabilité et sur la confiance. Ainsi quelques uns des grands indicateurs socio-démographiques classiques : âge, sexe, CPS, taille du ménage, sont introduits dans les équations de régression.

D'autre part, grâce à la carte filtre, l'enquête ACSF a réussi à rassembler un grand nombre d'observations sur des populations minoritaires mais ayant des comportements sexuels particulièrement importants pour la transmission du VIH. L'effet de la pondération est de ramener ces individus, marginaux mais décisifs, au poids standard de "Monsieur Tout le Monde", l'interviewé équiprobable. Dans l'échantillon de l'Institut de Sondage MV2, l'utilisation de la pondération ferait - pour ses valeurs extrêmes - que 264 enquêtés, qui ont autour de 25 ans et un peu plus de deux confidents, pèseraient pour "21", cependant que 32 enquêtés, qui ont autour de 57 ans et moins d'un confident, pèseraient pour "203". Les particularités des modèles relationnels significatifs pour la transmission du VIH risqueraient d'être "écrasées" par les principes majoritaires. En ne pondérant pas les données nous privilégions la *pertinence* plutôt que la représentativité.

Ne cherchant pas à valider des inférences déterministes, nous n'utilisons ni les coefficients de régression ni les odds ratios. Nous présentons dans les annexes le chi-2 de Wald³⁰ qui permet de comparer les effets des variables. Ainsi dans l'Annexe 1, dans la colonne de droite, on voit que - toute chose égale par ailleurs - l'effet de la réduction du nombre de partenaires sur la chance de citer un confident ayant limité le nombre de ses partenaires est plus important pour les multipartenaires qui deviennent monopartenaires (Chi-2 de Wald : 4.57) que pour les multipartenaires qui deviennent bipartenaires (Chi-2 de Wald : 3.40) - sachant que les signes des paramètres estimés sont positifs -.

Le modèle qui gouverne les régressions logistiques instaure un espace analytique où tous les croisements entre toutes les modalités possibles de toutes les variables sont formellement représentés par des cellules statistiques spécifiques. L'effet d'une propriété ne ressort qu'à travers son croisement avec la totalité des autres propriétés, c'est-à-dire en étant contrôlé par ces autres variables. La question importante est plus de savoir si les variables introduites dans l'analyse capturent les déterminants du processus tels qu'on peut les rencontrer dans n'importe quelle sous-population, que de savoir si celles-ci sont en masse correctement représentées. Dans cette logique analytique, la manière dont les variables choisies représentent les variations du phénomène est aussi importante que la manière dont l'échantillon représente une population mère.

³⁰ Le chi-2 de Wald est le rapport entre le paramètre estimé et l'erreur standard, le tout élevé au carré. Marpsat M. Verger D. *L'économétrie et l'étude des comportements*, Présentation et mise en oeuvre de modèles de régression qualitatifs, Document de travail, INSEE, n°F9110.

Annexe 1 : Propriété des relations de confidences qui accroissent la chance de citer un confident ayant limité le nombre de ses partenaires sexuels.

Modalités de référence	Modalités actives	Wald Chi-Square Signe du paramètre estimé	
Enquêté			
Sexe			
<i>Femm</i>	Homme	0.76	-
Age			
<i>25-44</i>	18-24	0.01	+
	45-69	1.72	+
PCS			
<i>Intermédiaires</i>	Agriculteurs, commerçants	2.10	+
	artisans,		
	Cadres supérieurs	1.09	+
	Employés	1.69	+
	Ouvriers	2.32	+
Nombre de personnes entre 18 et 69 ans dans le foyer			
<i>2 personnes</i>	1 personne	0.14	+
	3 et plus de 3	2.36	-
Partenariat			
<i>Monopartenaire</i>	Monopart. exbipart.	0.25	-
	Monopart. exmultipart.	4.57	+
	Bipart. stable	1.25	+
	Bipart. exmultipart.	3.40	+
Confident			
Sexe			
<i>Femme</i>	Homme	1.87	+
Age			
<i>25-44 ans</i>	moins de 24 ans	3.54	+
	45 ans et plus	0.78	-
Contexte de connaissance			
<i>Amis</i>	Collègues étude	0.33	+
	Famille	1.29	-
Durée de connaissance			
<i>6 à 15 ans</i>	1 à 5 ans	0.99	+
	16 ans et plus	0.08	-
Perception du partenariat sexuel du confident			
<i>Monopartenaire</i>	Multipartenaire	0.61	+

Champ : Echantillon MV2, **relations de confiance** citées par les enquêtés de plus de 23 ans, ayant déjà travaillé, déclarant une relation sexuelle active depuis plus de 5 ans.

Objectif : On examine ici les propriétés d'une relation de confiance qui favoriseraient le fait qu'elle soit établie avec un confident perçu comme ayant limité le nombre de ses partenaires sexuels depuis l'apparition du Sida. Ces propriétés sont séparées en deux ensembles : d'une part des propriétés socio-démographiques de l'enquêté et la caractéristique de son partenariat sexuel (stabilité / réduction du nombre de partenaires), d'autre part des propriétés socio-démographiques du confident, de la perception de son partenariat sexuel dans les douze derniers mois et des caractéristiques de la relation de confiance.

Lire : Dans la colonne de droite, on voit que deux types de partenariat sexuel de l'enquêté (ex-multipartenaires, devenus monopartenaire ou bipartenaires) ont les χ^2 de Wald respectivement de 4.57 et 3.40 qui sont les plus forts du tableau. Le fait que le confident appartienne à la classe d'âge 18-25 ans ressort également fortement (3.54).

Annexe 2 : Propriétés de l'enquêté, du réseau de confiance, de la relation sexuelle, qui accroissent la chance qu'un préservatif ait été employé lors des derniers rapports sexuels

(pour chaque type de relation)

Modalités de référence	Modalités actives	Wald Chi-Square R11 (signe du par. estimé)	Wald Chi-Square R21 (signe du par. estimé)	Wald Chi-Square R22 (signe du par. estimé)
Sexe				
<i>Femme</i>	Homme	0.07 (+)	2.98 (+)	9.84 (+)
Age				
<i>25-44 ans</i>	18-24 ans	2.84 (+)	1.45 (+)	1.70 (+)
	45-69 ans	3.11 (-)	3.94 (-)	2.68 (-)
PCS				
<i>Intermédiaires</i>	Agriculteurs, artisans, Com.mercants	0.24 (+)	0.09 (-)	0.02 (-)
	Cadres supérieurs.	0.10 (+)	0.00 (-)	6.00 (+)
	Employés	0.22 (+)	0.86 (-)	0.52 (-)
	Ouvriers	0.01 (+)	0.13 (-)	1.23 (-)
	Non-actifs	0.01 (+)	1.15 (+)	2.66 (+)
Nombre de personnes dans le foyer				
<i>2 personnes</i>	1 personne	0.16 (-)	1.09 (+)	2.82 (+)
	3 et plus de 3	1.04 (+)	5.36 (-)	3.44 (+)
Caractéristique de la relation				
<i>Couple</i>	Relation hors couple			
	- 1ère rencontre		3.83 (+)	4.23 (+)
	- pas 1ère rencontre	5.54 (+)	0.86 (+)	0.02 (+)
	Relation célibataire			
	- 1ère rencontre	26.13 (+)	7.51 (+)	4.22 (+)
	- pas 1ère rencontre	8.15 (+)	1.21 (+)	1.16 (+)
Perception du comportement sexuel du partenaire				
<i>Exclusif</i>	Non-exclusif	0.02 (-)	0.15 (-)	1.22 (+)
	Ne sait pas, NR	9.10 (+)	1.76 (+)	1.84 (+)
Investissement				
<i>Plutôt amoureux</i>	Très amoureux	0.12 (+)	0.84 (-)	0.04 (-)
	Pas amoureux	0.50 (+)	1.37 (+)	0.35 (+)
Fréquence des rapports				
<i>5 à 14 fois par mois</i>	1 à 4 fois		3.06 (+)	1.88 (+)
	2.98 (+)			
	15 fois et plus	0.78 (-)	0.00 (-)	1.23 (-)
Connaissance test				
<i>non</i>	Oui	0.46 (-)	1.41 (-)	0.01 (+)
Contexte de connaissance				
<i>Loisirs vacances</i>	Famille	1.62 (-)	0.83 (+)	
<i>Lieux publics</i>	Études travail	0.03 (-)	0.00 (-)	
	Amis	1.52 (-)	0.95 (-)	
	Bals, boîtes	0.11 (-)	0.08 (-)	
	Autres	0.01 (-)	0.02 (-)	
Caractéristiques des confidents				
<i>Pas de confident</i>	Pas de confident	0.03 (+)	4.08 (+)	2.68 (+)
<i>utilisateur de préservatif</i>	Au moins un confident utilisateur préservatif	18.72 (+)	36.84 (+)	30.28 (+)

Champ : Echantillon MV2, dernières et avant dernières **relations sexuelles** citées par des hétérosexuels. Les régressions logistiques sont effectuées sur chacun des trois sous-ensembles :

R11 dernière relation sexuelle décrite par les monopartenaires

R21 dernière relation sexuelle décrite par les multipartenaires

R22 avant-dernière relation sexuelle décrite par les multipartenaires.

Objectif : On examine, parmi des propriétés concernant l'enquêté comme individu, son réseau de confiance, la relation sexuelle, le partenaire, celles qui favoriseraient le plus l'utilisation du préservatif lors du dernier rapport sexuel.

Annexe 3 : Propriétés des relations de confidences qui accroissent la chance que le confident cité soit perçu comme un utilisateur de préservatifs

Modalités de référence	Modalités actives	Wald Chi-Square (Signe du paramètre estimé)	
Enquêté			
Sexe			
<i>Femme</i>	Homme	0.92	+
Age			
<i>25-44 ans</i>	18-24 ans	0.04	-
	45-59 ans	0.45	+
PCS			
<i>Intermédiaires</i>	Agriculteurs, artisans, commerçants	0.01	-
	Cadres supérieurs	3.93	+
	Employés	0.40	-
	Ouvriers	0.45	-
	Non-actifs	0.39	-
Nombre de personnes entre 18 et 69 ans dans le foyer			
<i>2 personnes</i>	1 personne	0.10	+
	3 et plus de 3	0.91	+
Partenariat sexuel			
<i>Monopartenaire</i>	Bipartenaire	5.36	-
Utilisation de préservatif			
<i>non</i>	oui	107.38	+
Confident			
Sexe			
<i>Femme</i>	Homme	4.19	+
Age			
<i>25-44 ans</i>	18-24 ans	11.43	+
	45 ans et plus	18.75	-
Contexte de connaissance			
<i>Amis</i>	Collègues étude	7.02	-
	Famille	0.32	-
Durée de connaissance			
<i>6 à 15 ans</i>	1 à 5 ans	1.54	+
	16 ans et plus	0.40	+
Perception du partenariat sexuel du confident			
<i>Monopartenaire</i>	Multipartenaire	185.29	+

Champ : Echantillon MV2, **relations de confiance** citées par les enquêtés hétérosexuels.

Objectif : On examine ici les propriétés d'une relation de confiance qui favoriseraient le fait qu'elle soit établie avec un confident perçu comme utilisant ou demandant d'utiliser le préservatif depuis l'apparition du Sida. Ces propriétés sont séparées en deux ensembles : d'une part des propriétés socio-démographiques de l'enquêté et la caractéristique de son partenariat sexuel (stabilité / réduction du nombre de partenaires), d'autre part des propriétés socio-démographiques du confident, la perception de son partenariat sexuel au cours des douze derniers mois et des caractéristiques de la relation de confiance.